

Tendances

Cahier B / SCIENCE & TECHNOLOGIE / DOSSIERS / ÉDITORIAL

LE SOLEIL

Pressés par l'horloge biologique,
de nombreux baby-boomers décident de devenir...

PARENTS À 35 ANS ET PLUS

La grande vague de matérialisme des dernières années a donné préséance aux valeurs de jouissance immédiate. Bâtir sa carrière et vivre au rythme de la vie trépidante d'aujourd'hui, voilà les priorités que se sont fixées les jeunes couples modernes, peu enclin à faire place à un bébé. Mais voilà que le désir de procréer envahit la génération des femmes de 30 à 40 ans. La fécondité tardive, un mouvement de plus en plus fort aux États-Unis et au Japon notamment, touche maintenant le Québec. Des couples de la région de Québec qui ont vécu l'expérience avec succès, nous racontent.

par JACQUES DRAPEAU
LE SOLEIL

ux États-Unis, la multiplication des naissances tardives a engendré une sorte de mini baby-boom. Le nombre de femmes américaines de plus de 35 ans qui ont donné naissance à un premier enfant, a quadruplé au cours des dix dernières années. En Suède, c'est surtout aux

femmes nées dans les années 1950 que l'on attribue le spectaculaire accroissement du taux de natalité observé au cours des dernières années. Des mesures sociales plus avancées (9 mois de congé parental payé à 90 % et mille et un avantages reliés à l'horaire de travail) ont favorisé la venue de ces nouveaux petits vikings.

La même tendance est observée au Japon. Entre 20 et 35 ans, le couple adopte un mode de vie basé sur la carrière de chacun. Les conjoints voyagent de plus en plus à l'étranger, assistent à de nombreuses activités culturelles, pratiquent le tennis et le golf et jouent à la bourse. Quand les Japonaises approchent la quarantaine, elles veulent avoir rapidement des enfants avant qu'il ne soit trop tard.

Au Québec, les dernières statistiques ne parlent pas encore des premières naissances après 30 ans comme d'un phénomène nouveau et fréquent. En 1986, 17 % des femmes qui ont accouché d'un premier enfant, étaient âgées entre 30 et 34 ans et 4 %, entre 35 et 39 ans. Ce sont exactement les mêmes taux qu'en 1981 et 1976. Mais tout indique que le mouvement est à la hausse à l'heure actuelle.

Selon Madeleine Blanchet, présidente du Conseil des Affaires sociales, la femme québécoise est âgée de 27 ans en moyenne quand elle donne aujourd'hui naissance à son premier enfant. En 1960, cette moyenne s'établissait à 23 ans environ.

Se rajeunir

Quand Jeannine Matte, pharmacienne de Lac-Échemin et son conjoint Jean-Yves Julien, également pharmacien, ont choisi de vivre ensemble, il était entendu qu'une génération allait être sacrifiée. «La carrière était primordiale, raconte Jeannine. Il n'était absolument pas question d'avoir un enfant.» Après 13 années de vie commune, Sarah Anais est arrivée. Les parents venaient de franchir le cap des 40 ans.

«Nous nous sommes aperçus que la carrière était bien établie et que la sécurité matérielle était acquise, ajoute-t-elle. Je remarquais de plus en plus les enfants des autres s'amuser autour de moi.»

«L'enfant a ralenti notre rythme, poursuit-elle. A force de penser continuellement à notre carrière, nous ne trouvions plus le temps de s'arrêter pour admirer le ciel bleu et entendre les oiseaux chanter. Sarah Anais a attiré notre attention sur les belles choses de la vie. Ça nous a rajeuni!»

Hélène Lapointe avait 33 ans quand elle a épousé Guy Laguë, de 15 ans son aîné. Tous deux faisaient carrière dans l'enseignement. «Quand nous nous sommes mariés, précise Hélène, ça allait

de soi que nous devions avoir des enfants. Nous ne pouvions concevoir notre union autrement.» Un an plus tard, Guylaine était au monde. A l'hôpital, quelqu'un a demandé à Guy s'il était le grand-père de cet enfant? Deux autres enfants ont suivi: Christine et Benoit. «Au troisième, se souvient Hélène, on s'est fait dire que nous étions courageux. J'avais alors 38 ans et mon mari, 53 ans et demi. Mais nous, on pensait plutôt que c'était une richesse qui allait s'ajouter à la famille.»

Ces parents sont-ils trop âgés pour jouer à quatre pattes avec leurs enfants? Quittent-ils avec enthousiasme leur fauteuil douillet pour passer un peu de temps avec leur progéniture? Comment se débrouillent ces parents aux cheveux grisonnants face à des bambins en culotte courte? Comment entrevoient-ils les relations avec ces adolescents de demain? «Pour notre part, affirme Hélène Lapointe, nous avons consacré beaucoup de temps à nos enfants. Comme tous les couples, il faut procéder étape par étape et régler les problèmes un à un.»

Espiègle, Guylaine taquine son père. «Hé que tu es vieux, papa. Mais je ne te changerais pas quand même!» Hélène Lapointe avait laissé la carrière pour se consacrer à ses enfants. Elle vient de reprendre le travail mais à temps partiel. Ce n'est pas l'animation qui manque dans cette maison de St-Nicolas.

Marie-France Desrosiers est avocate, à l'emploi du gouvernement provincial. Son conjoint, Marc Gagnon, est avocat en pratique privée. Confortablement installés dans leur belle résidence de l'île d'Orléans, ils n'avaient guère songé à avoir un enfant jusqu'à un certain soir de janvier 1988, autour d'une bonne table de restaurant. «Intérieurement, avoue Marie-France,

nous avons toujours laissé une porte ouverte. A 38 ans, (son conjoint en avait 36), nous pensions que le moment était venu de prendre la grande décision. C'était maintenant ou jamais. Ce soir-là, nous avons choisi de laisser aller la nature.»

Marc et Marie-France ont mis toutes les chances de leur côté: cours pré-nataux, suivi médical de premier ordre. «Nous étions insécures, reconnaît volontiers Marie-France. Mais en même temps, je souhaitais vivement accoucher naturellement et allaiter cet enfant. Avec l'aide du personnel de l'hôpital St-François d'Assise, j'ai réalisé toutes mes ambitions. Tout s'est parfaitement bien passé.»

Marc-Philippe approche maintenant les cinq mois. L'autre soir, il a veillé jusqu'à 21h 30 pour faire plaisir au photographe du SOLEIL qui l'a croqué sur le vif durant 90 minutes. Patient comme un ange, il n'a jamais rechigné.

«Bien sûr que notre vie a changé, admet Marc. Nous avions l'habitude de sortir beaucoup et de recevoir très souvent. L'arrivée de Marc-Philippe a ralenti notre rythme et modifié nos valeurs.» Le couple songe maintenant à avoir un deuxième enfant.

Suite B-2, Parents...



Pour Marie-France Desrosiers et son mari Marc Gagnon, deux avocats de Québec, avoir un bébé ne figurait pas parmi les priorités. Jusqu'au jour où ils décidèrent de «laisser aller la nature». Ils avaient franchi le cap des 35 ans quand Marc-Philippe vit le jour.

Les « Débiteurs Anonymes »

Une thérapie destinée à guérir des gens de leur « créditmania »

WASHINGTON — Dans une salle en sous-sol d'une église du centre de Washington, une vingtaine de « accros » aux cartes de crédit se retrouvent régulièrement le soir pour suivre une thérapie destinée à les guérir de leur « créditmania ».

par Claude CASTERAN
de l'Agence France Presse

Une organisation américaine, les « Débiteurs Anonymes », construite sur le modèle des « Alcooliques Anonymes », se propose de soigner ceux qui ne peuvent s'empêcher de consommer frénétiquement, de tomber dans le piège du crédit facile.

La carte de crédit est née voici une quarantaine d'années. Aux États-Unis, aujourd'hui, on en compte 850 millions, soit en moyenne près de quatre par personne. Dans le monde entier, à peu près 1,2 milliard de ces cartes, émises par quelques 10,000 organismes, notamment des banques et des groupes de distribution, sont recensées.

Selon la Fondation américaine pour le crédit à la consommation, entre 1 et 3 % des utilisateurs américains de telles cartes ont de sérieux problèmes, n'arrivant plus à faire face à leurs échéances.

Des intérêts, généralement élevés, sont prélevés sur les achats effectués avec des cartes de crédit, contrairement à ceux effectués avec des cartes de paiement. La loi fiscale américaine décourage vivement, depuis deux ans, l'endettement. Beaucoup de ces « drogues » expliquent leur accoutumance par une faiblesse psychologique acquise durant leur enfance.

Une femme fait remonter le début de sa « créditmania » à l'âge

de 16 ans quand sa mère, employée dans une grande surface, lui a offert une telle carte. Ce fut pour elle le début d'une spirale infernale.

Une autre raconte, en vrac, qu'elle a été traumatisée après avoir été agressée quand elle était enfant, que ses ambitions professionnelles n'ont pas été satisfaites, qu'elle a toujours été « fauchée », empêtrée dans ses dettes. Ça me fait du bien de « parler de ça », souligne-t-elle.

Cette autre femme, car il y a dans ce groupe plus de femmes que d'hommes, affirme que plus elle grossissait, plus elle consommait dans les grands magasins, surtout des vêtements. Elle a suivi un régime. Aujourd'hui, elle a perdu 20 kilos et n'a plus le même besoin de « posséder des choses ». Elle parle de la joie de pouvoir entrer dans un magasin sans « acheter frénétiquement ». Mais elle se sent encore fragile.

« Mes parents étaient pauvres, ne parlaient jamais d'argent mais n'avaient pas de dettes. Mon père haïssait les riches. Il ne m'a jamais appris à gérer l'argent. Il est mort quand j'avais 14 ans », dit un participant.

Les « Débiteurs Anonymes »

(DA) ont été créés voici 12 ans par un ancien des « Alcooliques Anonymes » qui, bien qu'assez aisé, se trouvait en permanence endetté.

Les DA, selon leurs responsables, sont en pleine expansion. Dans ces séminaires, animés par des anciens qui s'en sont sortis, on ne se parle qu'en usant du prénom.

La plupart des participants se sont vus, à un moment ou un autre, interdire toute carte de crédit, ce qui, dans le mode de vie américain, complique beaucoup l'existence. Comment, par exemple, louer une voiture ou réserver, à la dernière minute, une chambre d'hôtel par téléphone ? Il y a toujours un moyen de s'en sortir et, de toute façon, le problème est de ne plus s'endetter et non pas de dépenser, note un participant. « Nous apprenons à dépenser un dollar à la fois », ajoute-t-il.

Les DA font valoir que l'usage inconsidéré de la carte de crédit est « un symptôme et non une cause ». « Comme l'alcool pour l'alcoolique, la nourriture pour le boulimique, le pari pour le joueur, la consommation échelonnée est une fausse béquille qui nourrit votre fantaisie et embellit vos obsessions », indique une brochure du groupe

Suite de la page B-1

Parents...

Appel intérieur

Pour beaucoup de ces femmes, le désir d'avoir un enfant s'accroît au fur et à mesure qu'approche pour elles l'âge de l'impossibilité biologique. Selon le psychologue américain Maxime Soloway, l'horloge biologique des femmes lance une sorte de signal d'alarme chez les couples où les deux partenaires travaillent. Elle les incite à faire le bilan de leur vie professionnelle et personnelle.

Un psychologue de l'Université Yale, Daniel Levinson, suggère qu'à cet âge, les adultes, affligés par la mort de leurs propres parents, découvrent l'importance de prolonger la vie.

« C'est souvent un cri qui vient du ventre, affirme Marcelle Fradette du mouvement Relevailles de Québec, un organisme qui prête assistance aux couples après la naissance d'un enfant. Ces gens souhaitent vivre une expérience humaine qui grandit, retrouver une seconde jeunesse et se prouver à eux-mêmes qu'ils sont encore capables de procréer. »

Mais la naissance d'un enfant chez ces couples plus âgés n'est pas toujours une partie de plaisir. Le réveil est parfois brutal. « Matériellement, de dire Mme Fradette, les gens sont généralement bien préparés à recevoir un enfant. Le problème, c'est qu'émotivement et intellectuellement, ils ne le sont pas toujours. »

Des parents en témoignent.

Une femme d'affaires, pourtant gestionnaire d'une entreprise de 150 employés, s'est trouvée démunie et complètement désorganisée face aux soins à apporter à son nouveau-né. Elle n'arrivait tout simplement pas à « gérer » son bébé. Son image de soi en a pris un coup. Elle dut vite réclamer de l'aide.

« J'ai travaillé dur pour atteindre mes objectifs professionnels, déclare un père dans la quarantaine. Mais je me suis demandé par moment si la présence d'un bébé n'était pas plus difficile encore. Je ne croyais jamais qu'un enfant pouvait bardasser autant. »

Mais Madeleine Blanchet est catégorique : « La quarantaine, ce n'est pas l'idéal mais c'est très viable. » La présidente du Conseil des Affaires sociales en sait quelque chose. Elle a eu deux enfants, le premier à l'âge de 39 ans et le second à 41 ans.

POUR MIEUX CONSOMMER...

Les pages « Consommation » du Mercredi. Un guide pratique pour une consommation plus rationnelle, un budget mieux équilibré et une meilleure protection du consommateur.

LE SOLEIL
ABONNEMENT: 647-3333
Pour les gens de l'extérieur, composez le numéro sans frais: 1-800-463-2362
Heures d'affaires:
Lundi au vendredi: 7h00 à 17h30
Samedi et Dimanche: 9h00 à 17h00

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

POUR FAIRE PARAÎTRE VOS ANNONCES DANS CETTE PAGE

COMPOSEZ **647-3270**

OU ÉCRIVEZ À CARRIÈRES ET PROFESSIONS LE SOLEIL LTÉE, C.P. 1547, QUÉBEC, QUÉ. G1K 7J6

Heures limites de réservation: midi l'avant-veille de la publication; jeudi midi pour publication samedi, dimanche ou lundi.

Toutes les annonces publiées dans ces pages sous la rubrique Carrières et Professions sont assujetties à la loi numéro 50. Les emplois annoncés s'adressent donc aux hommes et aux femmes.

AGENT VENDEUR

Distributeur de pièces d'auto. Route étudiante, comté Rimouski, Temiscouata, Rivière-du-Loup, Kamouraska, Matane, Matapédia, Gaspé. Propriétaire désire se retirer. Candidat intéressé doit avoir réussi dans la vente. Pour détails, téléphonez à: (418) 851-2816.

PHARMACIEN(NE) demandé(e) à Matane.

Salaires annuels de base:
40,000\$ pour une quarantaine d'heures/semaine.

Avantages suivants:
10 congés fériés ou maladie, 4 semaines de vacances payées, assurance-groupe, plus certains autres avantages.

Contactez madame Brigitte Bonin au: (514) 493-1323

SUZUKI
L'aventure de votre vie.

NOUVEAU



Moto Sports Lévis
59B, TRANS-CANADA LÉVIS **835-1624**

51^e saison
• GARÇONS 8 À 17 ANS • FILLES 8 À 11 ANS • ADULTES

- un lieu d'éducation par le plein air
- une attention spéciale au vécu de l'enfant
- une solide réputation
- quatre semaines d'activités enrichissantes

Pêche, ballon-panier, baignade, bricolage, céramique, hêbertisme (plus de 30 stations), tir à l'arc, tir à la carabine à plomb et à la 22, sciences naturelles, feux de camp, camping, excursion en forêt, voile, planche à voile, bibliothèque, canot, chaloupe, drapeau, baseball, soccer, crosse, marsouins, sketches, course au trésor, etc.

UN PROGRAMME SPÉCIAL POUR ADOLESCENTS AVEC RANDONNÉE PEDESTRE EN MONTAGNE

PROGRAMME POUR ADULTES D'UNE DURÉE DE 2 SEMAINES:
• 7 jours de randonnée pédestre en montagne • 7 jours sur le site du camp

KTÀ camp
tékakwîtha

Séances d'information avec diapositives
RENSEIGNEMENTS: **843-1532**

Séance d'information avec diapositives au 1073, St-Cyrille, Sillery, le 25 avril à 19H30

Être belle par l'efficacité!



Madame, vous êtes belle, nous vous le prouverons. Technique **Bioval**

Êtes-vous victime de vieillissement ou d'acné? Vous avez des cicatrices ou des taches? Nous pouvons vous aider.

TRAITEMENT DES VERGETURES*

* Basé sur les récentes découvertes médicales et scientifiques

- Électrolyse (thermolysé ou blend)
- Maintenant ouvert les lundis, de 9h30 à 19h
- Équipe de cinq spécialistes pour vous servir

Si entretenir votre peau en esthétique signifie entretenir vos problèmes, nous vous offrons la solution lors d'une entrevue gratuite.

François de Courval, dermo-esthéticien

26^e anniversaire

TRAITEMENT Bioval pour cicatrices, marques, taches acquises

François de Courval
1990, boul. Laurier, coin Maguire, Sillery
681-8180 **688-3320**
Facilités de stationnement

LA DERMO-ESTHÉTIQUE PAR EXCELLENCE

Val-Bélair
Ville de la Nature

PROMOTION DOMICILIAIRE SPÉCIALE

Selon la valeur de votre nouvelle construction, une subvention pouvant atteindre 7,000 \$ vous est offerte. Venez vous informer!

7,000 \$

VENEZ DÉCOUVRIR

- Une ville jeune, dynamique et sympathique.
- L'air pur.
- Une eau naturelle non traitée incomparable.
- Une vue superbe sur le magnifique Mont Bélair.
- Des activités culturelles, socio-culturelles, sportives et de plein air.

Choisir de vivre à Val-Bélair, c'est effectuer un investissement rentable, c'est opter pour un milieu de vie attrayant.

Si vous recherchez un cadre de vie différent, choisissez le décor naturel et enchanteur de Val-Bélair. Pour un cadre de vie bien pensé, Val-Bélair, naturellement!

Tél.: 842-7184

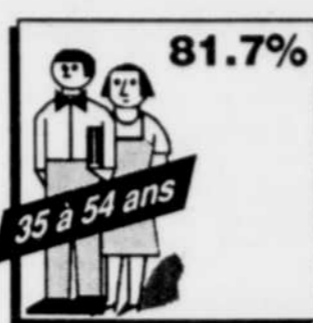
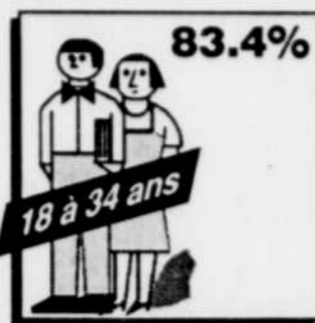
HÔTEL DE VILLE DE VAL-BÉLAIR
1105, avenue de l'Église nord
Val-Bélair (Québec)
G3K 1X5

Sondage IQOP / LE SOLEIL

La crainte du SIDA vous ferait-elle reculer devant la possibilité d'une aventure sexuelle?



Ceux qui disent **OUI** selon les groupes d'âge



Graphique, LE SOLEIL

Dans le groupe des 18-34 ans

Le sida a modifié le comportement sexuel d'un adulte sur trois

Plus de 33 % des 18-34 ans de la région du Québec métropolitain avouent avoir modifié leurs comportements sexuels à cause du sida, nous apprend un récent sondage réalisé par l'Institut québécois d'opinion publique (IQOP) à la demande du SOLEIL.

par JACQUES DRAPEAU
LE SOLEIL

Globalement, un adulte sur quatre habitant l'agglomération de Québec, affirme que la maladie a influencé ses habitudes sexuelles mais c'est surtout du côté des jeunes que les changements se sont davantage manifestés. Les hommes davantage que les femmes ont choisi de modifier leurs comportements : 28.9 % comparativement à 22.7 %. Plus de 73 % des adultes de la région n'ont donc apporté aucun

changement à leurs rapports sexuels.

La maison IQOP a complété 450 entrevues dans le cadre de ce sondage omnibus. Un tel échantillon procure une marge d'erreur de plus ou moins 4.6 %.

Une aventure

La crainte du sida vous ferait-elle reculer devant la possibilité d'une aventure sexuelle ?

A cette question, près de 8 personnes sur 10 ont répondu par l'affirmative. Encore là, les jeunes seraient plus nombreux à repousser la possi-

bilité d'une aventure : 83,4 % comparativement à 81,7 % chez les 35-54 ans et 61 % dans le groupe des 55 ans et plus. Plus de 15 % des adultes québécois n'en tiendraient pas compte.

En France, le sida ne crée pas du tout le même impact dans la population. Un sondage, réalisé il y a un an, révèle que 52 % des Français écarteraient la possibilité d'une aventure sexuelle par crainte de contracter la maladie. Environ 35 % des Français refuseraient d'embrasser un sidéen sur la joue comparativement à 49,5 % en Allemagne de l'Ouest, 58,7 % en Norvège et 71 % aux États-Unis.

Par ailleurs, il est «souvent ou à l'occasion» question du sida dans environ 75 % des foyers

de l'agglomération de Québec. Dans un foyer sur quatre donc, le sujet demeure tabou.

Serait-il impensable que vous ou l'un de vos proches soit touché, un jour ou l'autre, par le sida ? À cette question, 78,7 % déclarent qu'ils n'écartent pas cette possibilité. Les hommes sont légèrement plus nombreux à le croire : 80,9 % contre 77,3 % du côté des femmes. Seulement 18,9 % des adultes de la région rejettent une telle possibilité pour un membre de la famille immédiate.

Enfin, 91,6 % des adultes de la grande région de Québec sont persuadés que l'on trouvera un jour un remède efficace pour enrayer cette maladie. Seulement 4,7 % des gens croient le contraire.



Nicole **BEAULIEU**
collaboration spéciale

Piquette fiscale

Le pot-de-vin ! Voilà l'abri fiscal de rêve. Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Depuis mercredi matin, je me traite de tous les noms outrageux dont on affuble volontiers les faibles d'esprit : cruche, gourde, empotée. À l'heure de vérité fiscale, au moment où je m'apprête à verser l'écot dû à César, j'apprends qu'un excellent moyen de réduire la note m'a échappé.

J'ai tout compris à l'heure du café-journal. Sur le coup, j'ai failli m'étouffer avec le muffin aux carottes que j'achevais de picorer dans le petit matin blême, tandis qu'au dehors, par delà la vitre tatouée, une corneille s'envolait avec une tranche de pain rassis, son oeil jaune rêvant de festin solitaire.

Deux fois, j'ai relu le titre faramineux : « Le fisc accepte de déduire les pots-de-vin ». J'ai vu rouge. Quoi ? L'illicite profite donc à ceux qui osent s'y complaire ?

M'est tombée de la bouche, l'expression favorite de Rosalie, héroïne de la Courte échelle, que ma fille me vante tous azimuts ces temps-ci : Sapristie de mocheté de...

De quoi donc ?

Sapristie de mocheté de piquette, que je me suis dit. Pourquoi est-ce que les bons tuyaux m'arrivent toujours éventés, les « scoops » fanés ?

Si j'avais su, j'aurais écrit à Ottawa. J'aurais demandé la circulaire 76-4R2 intitulée « Dépenses non certifiées », document que le député néo-démocrate Lorne Nystrom a brandi en Chambre cette semaine. Trop tard.

Oui, je sais, l'idée choque. M. Nystrom, le premier, a vivement protesté. A-t-on idée d'interdire les ristournes clandestines d'une main pour les bénir de l'autre ? Peut-on bonifier des pratiques malhonnêtes par l'allègement fiscal ? Génè, le ministre du Revenu, M. Otto Jelinek, s'est empressé de dire que la directive n'était pas de lui. Jeudi, quel malheur, il a mis fin à la « ristournelle ».

Je ne m'y connais guère en moralité publique mais ce boucan m'étonne un peu. Pourquoi faire tout un plat avec une banale histoire de dessous-de-table ?

Après tout, le fisc a ses raisons que la raison du plus faible ignore. Le bon citoyen ne cherche pas à comprendre les questions qui le dépassent. Pourquoi l'homme de la rue qui s'avise de jouer sur les chiffres risque-t-il de passer pour tricheur, alors que l'homme en vue, riche et bien pourvu, passera plutôt pour créateur ? Pourquoi certains, particuliers aisés ou compagnies, échappent-ils totalement à l'impôt ? Le bon citoyen paie et se tait. Et puis, faut bien encourager l'esprit d'entreprise. À l'heure où les programmes sociaux pèsent si lourd dans la balance, où l'on tient quasiment les pauvres, les malades et les vieux responsables du trou noir du déficit, il convient de stimuler le merveilleux monde des affaires.

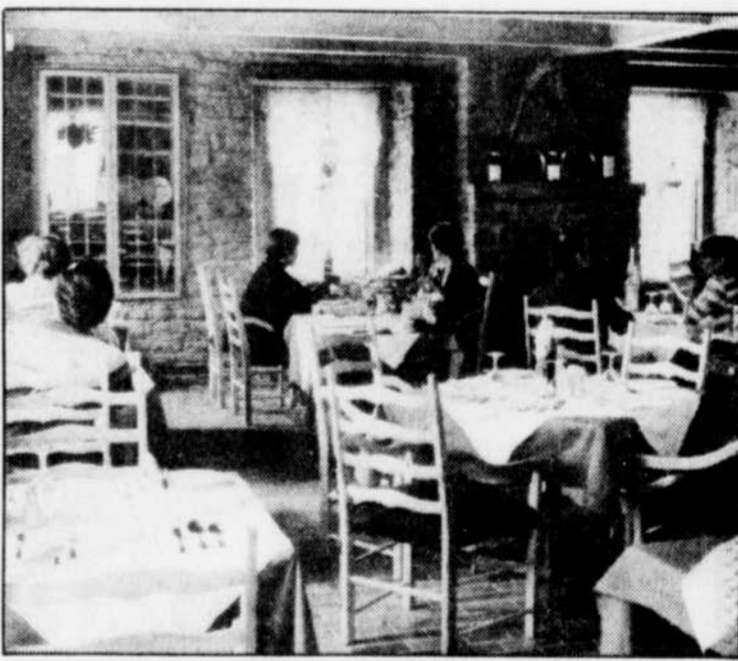
Mais plus que l'éthique, c'est l'étiquette qui me préoccupe aujourd'hui.

Comment s'y prend-on pour offrir un pot-de-vin sans faire injure à la dignité d'autrui ?

L'affaire semble délicate. Taboue même. Car j'ai beau ouvrir l'oeil, je ne vois nulle part ce mot affiché.

Jamais je n'ai lu dans les petites annonces où l'on trouve de tout, jusqu'à l'âme soeur, des trucs du genre : « Pot-de-vin à donner. Prix à discuter ».

Jamais je n'ai vu semblable offre sur les écriteaux qui abondent pourtant dans nos villes et campagnes. On rencontre souvent, au détour d'une route terreuse, de naïfs placards, oeuvres de chasseurs de lombrics, qui s'affichent avec une émouvante maladresse : « Vers à pêche ». C'est aussi touchant qu'une vieille chanson western qui monte dans l'air trop doux d'un soir de juillet. Mais de pot-de-vin, nenni.



Les pots-de-vin... J'aime croire que l'affaire se bâcle, rubis sur l'ongle, autour d'une table bien garnie.

J'ai fouillé dans les livres, ils ne m'ont rien dit sur l'art du « pot-de-vin ». Cet art tiendrait-il donc du potinage qui s'apprend sur le tas, de bouche à oreille ? Ou faut-il aller l'étudier ? Dans les colloques ? les bars ? les restaurants ?

J'aime croire que l'affaire se bâcle, rubis sur l'ongle, autour d'une table bien garnie. J'imagine l'ambiance feutrée. On cause de choses et d'autres mais un fil invisible tend le discours. Arrive le digestif, moment propice aux confidences.

— Écoutez, puisque vous vous donnez tant de mal, j'aimerais compenser un peu, disons que...

Le pot-de-vin, ce doit être comme la mort : on y fait allusion, sans le nommer. Avec tact. Il ne faut surtout pas effaroucher l'autre. Ne rien précipiter surtout : un geste maladroit pourrait tout renverser et souiller la blanche nappe.

L'opération comporte des risques. Le pire, c'est qu'au moment où on s'y attend le moins, un malotru peut découvrir le pot au... rouge, et faire tout un gâchis. De nombreux politiciens, parmi les plus conservateurs, en savent quelque chose.

Pas facile, le « pot-de-vin »...

Tout compte fait, je ne sais pas si j'aurais le talent et l'audace qu'il faut. Plus j'y réfléchis, plus la fermentation de l'argent me semble hasardeuse. Réflexe de porteur d'eau ? Tant pis. Parlant d'eau, je me demande si...

Mais si. Pourquoi le poisson acheté chez Provigo ne serait-il pas, l'an prochain, déductible de nos revenus ? Je vois déjà la pub que ça pourrait donner : l'abri fiscal de Léo, le poisson de Provigo.

Une idée, comme ça...

Les jeunes recrues de l'armée américaine arrivent en mauvaise condition physique

NEWARK, New Jersey — Les recrues de l'armée américaine sont en si mauvaise condition physique lors de leur engagement et se blessent si souvent que les responsables militaires ont ordonné un allègement de leur entraînement à certaines périodes.

par ROBERT WADE
de l'Associated Press

« Les jeunes qui viennent aujourd'hui à l'armée ont passé plus de temps devant leur poste de télévision que sur les courts de

tennis », déclare le lieutenant-colonel John Anderson, un médecin militaire qui affirme ne pas se rappeler avoir vu des recrues en aussi mauvaise condition en 20 ans de carrière.

Entre septembre 1987 et septembre 1988, l'armée américaine a reçu 115.300 recrues, dont 105.600 n'avaient jamais servi dans les forces armées. Tous sont volontaires.

Une directive militaire limite les exercices physiques durant la troisième semaine d'incorporation, période jugée critique à la suite de plusieurs études.

« Naturellement tout le monde a des douleurs musculaires dès le deuxième jour », déclare Ri-

chard Dowling, porte-parole à Fort Dix, un des huit centres d'entraînement de l'armée. « Mais l'accumulation durant deux semaines, et plus encore lors de la troisième, amène des blessures graves relativement plus nombreuses. »

Nouvelles directives

John Anderson attribue les blessures à l'inactivité des élèves de collège, source principale de recrutement pour l'armée. « Ils sont réellement en mauvaise condition physique », souligne-t-il. « Au niveau national, beaucoup d'écoles ne font pas de l'éducation physique une matière obligatoire, ou seulement une fois par semaine. Cela a certainement des conséquences sur la condition générale des jeunes recrues. »

Selon le colonel Margarete DiBenedetto, un médecin dont le rapport a conduit à la nouvelle directive, les fractures dues à la fatigue touchent jusqu'à 10 %

des recrues dans certains centres, et en moyenne de 2 à 4 %. Elles surviennent le plus souvent durant les troisième et cinquième semaines d'entraînement.

La directive prévoit donc que, durant la troisième semaine, les exercices physiques excluent courses et sauts, ou limitent les courses à 3km, suivies de trois jours de repos obligatoire.

L'entraînement consiste alors en séances de natation ou de vélo. Il est totalement interdit aux femmes de courir.

En outre, les nouveaux soldats utilisent pour courir des chaussures de sport agréées par l'armée et non plus des bottes.

Selon le colonel Anderson, les sergents instructeurs ne sont pas aigris par ces mesures qui les empêchent de pousser trop loin les nouveaux-venus.

Mais le colonel DiBenedetto affirme que sa recommandation a été mal accueillie.

PARIS
12 MAI
1 SEMAINE **299 \$**
STAN BUY
648-8888
657-2097
Permis du Québec

LOS ANGELES VANCOUVER
1-2-3 SEMAINES
DU 28/29 JUIN AU 6/7 SEPTEMBRE 89 **299 \$**
STAN BUY
648-8888
657-2097
Permis du Québec

FLORIDE
AVION
ALLER/RETOUR **159 \$**
Avril, mai, juin
STAN BUY
648-8888
657-2097
Permis du Québec

DERNIÈRE SEMAINE!
30% SOLDE 30%
de tous les vêtements
WonderBra®
RABAIS DE 30%
Commandes téléphoniques acceptées
L'occasion que vous attendiez pour faire provision de vos vêtements WonderBra préférés. Notez que nous acceptons de commander pour vous tout vêtement WonderBra que nous n'avons pas en stock.
SALON
Geneviève Morel inc.
287, rue St-Joseph est
De biais avec la Bibliothèque municipale.
522-1504

COUPON RABAIS
5 \$
ÉCHANGEABLE À LA BOUTIQUE POUR ENFANTS
Pour célébrer le nouveau décor du rayon, obtenez **5\$ de rabais avec tout achat de 30 \$ et plus à la boutique pour enfants, chez Laliberté.**
Alors, prenez ce coupon et venez fêter avec nous! Valide jusqu'au 29 avril.
laliberté
MAIL CENTRE VILLE, QUÉBEC, 525-4841

Ici et ailleurs



Les Anglais, ces grands tatoués

Les Anglais demeurent les plus grands adeptes du tatouage. On estime en effet que 60 % des Britanniques ont cette forme d'expression « incrustée dans la peau ». Les réalisations anglaises se caractérisent par l'abondance des couleurs contrairement à l'école française par exemple qui est davantage tournée vers le travail monochrome avec une recherche des ombres et des reliefs. (AFP)

Sacs « bio » en maïs

Une entreprise de Detroit a mis au point un nouveau sac biodégradable fabriqué à partir de féculé et des « barbes » du maïs. Du polyéthylène est également ajouté. Ces sacs se dégradent au contact de l'air et des micro-organismes du sol dans un laps de temps variant entre 6 et 24 mois. Ils coûtent cependant 20 % plus cher à l'achat que les autres sacs.

Ce procédé permet de récupérer 80 % des résidus provenant des cultures de maïs. (Humus)

Son sport favori

L'année dernière, un homme d'une quarantaine d'années s'est fait pincer en flagrant délit dans un magasin à rayons de Paris. Il volait. Dans son appartement, on a retrouvé 523 pièces d'outillages, 148 accessoires électriques, 168 paires de chaussettes. Il a offert la seule dé-

fense suivante : « Voler, c'est mon sport favori. Je ne peux m'en empêcher. Cela m'amuse. »

Ces kleptomanes font beaucoup de ravages. Chaque année, la compagnie aérienne UTA déplore la disparition de 12,000 couvertures et de 120,000 petites cuillères. Sur les trains français, on vole, chaque année, 300,000 draps et...16,800 marteaux brise-vitres. Au chic cabaret « Crazy Horse » de Paris, 2,000 cendriers disparaissent chaque soir. (Marie France)

L'air malsain des autos

L'air respiré à l'intérieur des automobiles pourrait être plus malsain et nocif que celui de l'extérieur.

Des chercheurs de Los Angeles ont prélevé des échantillons d'air dans plusieurs voitures circulant sur les routes de la Californie. Ils y ont identifié huit hydrocarbures et 34 métaux dont certains se situaient à des niveaux quatre fois plus élevés qu'à l'extérieur. (Air Plan)

La faute aux belles-mères

Quand plus rien ne va chez le couple espagnol, 90 % des gens accusent aussitôt les belles-mères. Même que les ennemis jurés des belles-mères viennent de constituer une association à Caceres, dans l'ouest du pays.

Selon le président, M. Rodriguez, cette association répond à un besoin social parce que « l'omniprésence des belles-mères est devenue telle qu'il faut désormais nous défendre comme leurs agressions. » (Enfants)

Les vitamines à la poubelle

Les millions de doses de vitamines, de calcium et de fibres alimentaires consommées par 40 à 60 % d'Américains pour améliorer leur état de santé, sont inutiles et parfois dangereuses, conclut une étude réalisée par le Conseil national de la recherche des États-Unis.

Au lieu de dépenser annuellement des millions de dollars en suppléments diététiques, les Américains devraient plutôt se concentrer sur une alimentation variée et limiter les graisses, l'alcool et le sel, estiment 19 experts qui ont analysé, durant trois ans, toutes les études disponibles aux États-Unis sur la diététique et la maladie.

Selon le Dr Dewitt Goodman, membre de la Commission d'étude, certaines vitamines, comme la vitamine A par exemple, peuvent même être des poisons. Il ajoute qu'une alimentation saine doit comprendre quotidiennement des fruits, des légumes, du pain, des céréales et des légumineuses. (AFP)

Pénurie de dentistes

Au cours des dernières années, plusieurs écoles de médecine dentaire ont fermé leurs

portes aux États-Unis. Les candidats à la profession se font plus rares maintenant : 15,000 en 1975 comparativement à 5,000 actuellement. Les jeunes trouvent peut-être que 140,000 dentistes aux États-Unis, c'est suffisant.

Et voilà qu'on parle maintenant d'une pénurie de dentistes pour le début du siècle prochain. Le boulot ne manquera pas pourtant puisqu'il y aura...cinq milliards de dents à voir sur le seul territoire américain.

Au Québec, on est actuellement bien loin d'imaginer une pénurie. Les écoles appliquent actuellement le contingentement. À l'université Laval, l'école de médecine dentaire n'a retenu que 46 candidatures sur les quelque 500 qui lui furent soumises pour l'année académique qui se termine.

À l'heure actuelle, l'Ordre des dentistes du Québec regroupe environ 3,100 professionnels.

Travailler pour le fisc

Combien de jours devez-vous travailler, durant une année, pour payer les « services gratuits » fournis par le gouvernement ? Au Québec : 192 jours.

D'après les calculs de l'Institut Fraser, si votre famille ressemble à la famille moyenne canadienne, elle a gagné \$39,500 en 1988 et a payé \$7,329 d'impôt sur le revenu, soit à peine 19 %. Pas si mal dites-vous ? Mais attention. L'impôt sur le revenu n'est qu'un des éléments du fardeau fiscal des Canadiens.

En fait, les taxes et impôts fédéraux, provinciaux et municipaux ont totalisé \$20,697, l'année dernière, soit 52 % du revenu de la fameuse famille moyenne. C'est comme si tout le revenu que vous avez reçu entre le 1er janvier et le 10 juillet avait été versé à l'une ou l'autre des administrations publiques. Le 10 juillet, vos vacances fiscales ont commencé. Vous avez cessé de travailler pour la société et commencé à gagner le pain de votre famille. (Sélection du Reader's Digest)



Le massothérapeute Michel Van Waeyenberge applique à sa collègue Marie-Liz Dubé un mouvement de l'Amma massage, dispensé à l'Attitude, le nouveau centre de relaxation et de massothérapie de Québec.

Midi-détente fait de massages bienfaisants

Le midi-détente, vous connaissez ? C'est rien de moins qu'une petite demi-heure relaxante, faite de massages bienfaisants, dans une ambiance de détente, à deux pas de la Colline parlementaire à Québec.

par JACQUES DRAPEAU
LE SOLEIL

L'initiative est celle de l'Attitude, le centre de relaxation et de massothérapie ouvert depuis quelques mois maintenant rue Crémazie, non loin de Cartier.

Les mardi et jeudi de chaque semaine, de 11 h 30 à 13 h 30, des hommes et des femmes de tous âges réduisent leur temps de lunch afin d'améliorer leur bien-être physique et émotionnel. Ils s'amusent, avec ou sans rendez-vous, pour recevoir des massages sur tout le corps ou sur des parties spécifiques.

L'idée a germé dans l'esprit des trois massothérapeutes du centre, Marie-Liz Dubé, Michel Van Waeyenberge et Odette Langlois. Trente minutes de massages sans huile, accompagnés d'une douce musique, voilà qui pourraient intéresser plus d'un ! L'équipe a frappé dans le mille. Le succès fut instantané.

Frais d'honoraires pour cette demi-heure de massages : \$15. Évidemment, la cliente ou le client peut toujours prolonger la visite si le cœur lui en dit. Il lui faudra alors dé-

boursier davantage, naturellement. Les techniques de massage les plus connues y sont utilisées.

« L'intervention se fait dans la détente, insiste Michel. Des clients vont conserver leurs vêtements tandis que d'autres ne garderont que leurs sous-vêtements. Il ne faut surtout pas ajouter du stress au stress déjà existant. »

Le vieux bâtiment qui abrite ce nouveau centre, affiche beaucoup de discrétion à l'extérieur. Il faut même y regarder à deux fois avant de s'assurer qu'on est bien au bon endroit. Une fois la porte principale franchie, on découvre des pièces charmantes baignées par la douce musique. Chacun des massothérapeutes a aménagé sa salle de travail selon ses goûts. Les teintes pastel dominent sur les murs et les plafonds. Tisanes et petits biscuits sont servis.

En plus d'offrir des massages, le centre dispense également des cours pour ceux et celles qui ambitionnent d'offrir à leur tour ce service. Le centre l'Attitude est installé au 71 rue Crémazie ouest à Québec.

MAZDA

C'EST OFFICIEL!

nos taux d'intérêt restent inchangés jusqu'au 30 avril

DERNIÈRE SEMAINE

VENEZ PROFITER DE CES TAUX VRAIMENT AVANTAGEUX

8.9%*

ou 9.9%* ou 10.9%*

24 MOIS 36 MOIS 48 MOIS

* Sujet à l'approbation de l'institution financière

SUR LES 929 ET MX6 TURBO 1989 et RX7 1988 EN STOCK

Autres taux de crédit avantageux sur tous nos autres produits. Venez vous informer sur place.

Une offre exclusive à:

Rendez-vous

MAZDA QUÉBEC 529-8551

1615, boul. Henri-Bourassa (angle de la Canadière)

HENRI-BOURASSA SERVICE 3 ÉTOILES

Soyez bio-révolutionnaires, visitez les usines du vivant!

Une exposition sur les biotechnologies

AUX GALERIES DE LA CAPITALE (Parc récréatif)

Tous les jours (gratuit) jusqu'au 8 mai

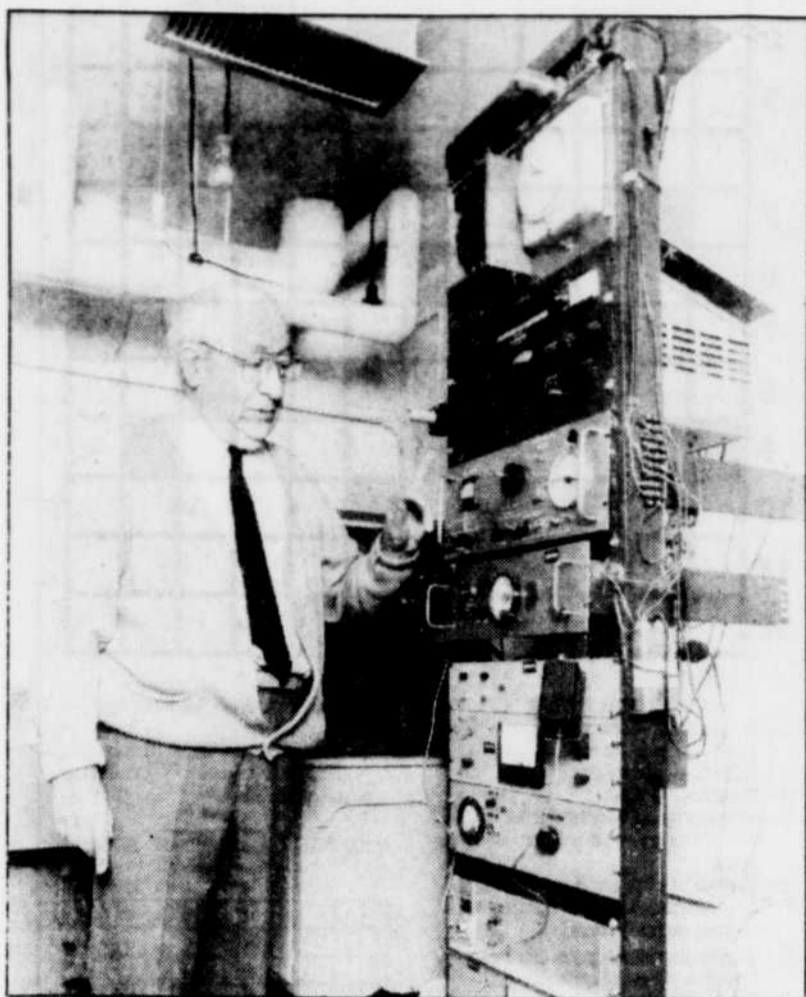
HEURES D'OUVERTURE:

Lundi, mardi, mercredi	9 h 30 à 17 h 30
Jeu, vendredi	9 h 30 à 21 h 00
Samedi	9 h 00 à 17 h 00
Dimanche	11 h 00 à 17 h 00

RÉALISÉE PAR:
La Semaine des sciences du Québec et le Musée national des sciences et de la technologie

COVB
CENTRE QUÉBÉCOIS DE VALORISATION DE LA BIOMASSE

SCIENCE ET TECHNOLOGIE



Le Père Pierre Gouin, du Collège Brébeuf de Montréal, devant un sismomètre logé au sous-sol du collège.

Les travaux de Pierre Gouin risquent d'ébranler l'histoire des séismes

VICTORIA, Colombie-Britannique — Avec la patience d'un Bénédicte allemand, Pierre Gouin poursuit présentement des travaux qui risquent d'ébranler l'histoire des tremblements de terre au Québec et Canada. Seul un Jésuite comme lui peut le faire.

textes de CLAUDE TESSIER
LE SOLEIL

Devant ses confrères réunis à Victoria, le sismologue Pierre Gouin, de l'Observatoire de géophysique du Collège-de-Brébeuf à Montréal, a démontré hier que le tremblement de terre de 1534-1535, qu'on signale avoir eu lieu entre les deux premiers voyages de Jacques Cartier, n'a pas eu lieu aux Eboulements.

Pierre Gouin, âgé de 71 ans, le premier Canadien français à avoir été diplômé en sismologie, a démontré ce qui suit :

— Il y a eu un tremblement de terre ; il a eu lieu en Huronie, alors située au sud-est de la baie Georgienne, et non à Charlevoix ; il s'est produit plutôt en 1595 (à 10 ans près plus ou moins) ; son intensité a été de l'ordre de 7 ou 8

sur l'échelle de Mercalli ; l'épicentre se trouvait à 250 ou 300 kilomètres, peut-être au Temiscamingue, et sa magnitude était celle du tremblement de terre du Saguenay (M6 ou un peu plus).

Pour en arriver là, le Père Gouin a remonté aux sources les plus fiables et les plus corroborées. L'objectif qu'il poursuit pour l'observatoire de son collège est celui de retracer et d'expliquer les séismes rapportés de 1534 à 1925, c'est-à-dire jusqu'au moment où les appareils enregistreurs ont été assez fiables pour analyser les tremblements de terre.

À titre d'exemple, Pierre Gouin et de rares assistants ont dépouillé 100.000 journaux, dont LE SOLEIL au complet depuis qu'il a été fondé il y a près d'un siècle.

Dans le cas du tremblement de terre de Jacques Cartier, il a fouil-

lé d'abord la tradition orale des Indiens, puis le journal de bord de Cartier et une foule d'autres sources.

Pierre Gouin a dit que Jacques Cartier n'est jamais allé aux Eboulements aux dates rapportées à cause de problèmes de navigation. Un glissement de terrain dans la région n'a pas eu lieu en 1535 ; il a eu lieu en 1633 selon l'arpenteur Bouchette. L'américain Thwaites a erré quand il a traduit glissement de terrain par tremblement de terre.

La tradition orale indienne a été reconstituée par les documents des Jésuites, et les narrations de leurs élèves, alors âgés de 18 ou 20 ans, ont été scrutées à la loupe. Pierre Gouin a fouillé aussi les témoignages récents des Indiens sur une éclipse totale de soleil qui a eu lieu, selon les calculs de Gouin, à 12 h 48, le 29 avril 1585.

La combinaison des documents, de l'histoire locale écrite sur des événements contrôlables à quelques semaines près, plus la

tradition orale contemporaine des Indiens savamment analysées par des experts, tout cela donne lieu à des faits nouveaux.

Pierre Gouin exécute ses travaux pour son observatoire et sa communauté, mais le Commission géologique du Canada y est intéressée. Pierre Gouin lui fait rapport régulièrement de l'avancement de ses travaux, mais ne reçoit en retour que quelques milliers de dollars pour payer ses dépenses.

« Il y a probablement seuls les Jésuites qui sont capables de faire ce genre de recherches longues et patientes » et qui impliquent la maîtrise des langues, des documents et des traditions anciennes.

Pierre Gouin a passé 43 ans en Éthiopie où il a fondé l'observatoire de géophysique et fait l'histoire des séismes de cette région du globe.

Pierre Gouin se donne trois ans pour écrire l'histoire des tremblements de terre, une brique de 1.000 pages en perspective.

Une leçon réconfortante: les bâtiments ont tenu le coup

Victoria, Colombie-britannique — Le totem du séisme du Saguenay, sculpté hier par les sismologues canadiens devant leurs confrères réunis en congrès à Victoria, met en évidence plusieurs leçons.

D'abord une leçon réconfortante, celle de constater que les bâtiments et les structures ont tenu le coup. C'est un bon coup de ciseau en faveur du code canadien de la construction. Plusieurs sismologues en public et en privé ont tenu à le souligner.

Puis, il y a une leçon qui reste à apprendre. Elle découle des traumatismes décrits comme « répandus, profonds et persistants » dans la population. Selon les sismologues Maurice Lamontagne, de la Commission géologique du Canada, et René Du Berger, de l'université du Québec à Chicoutimi, le séisme du Saguenay met en évidence la nécessité pour les sismologues de bien penser les communications avec la population sous l'état de choc d'un séisme.

Présenté avec beaucoup de détente et en contraste avec la sévérité des autres exposés techniques, leur message a plu à l'assistance. Ils ont rappelé que l'événement d'un séisme et son intérêt dure longtemps dans la plus grande partie de la population. L'événement ici comme aux États-Unis met en lumière le peu de connaissance de la population en matière de sciences de la terre.

Enfin, il y a du séisme du Saguenay quelque chose qui « chicotte ». C'est l'incapacité actuelle d'expliquer ce tremblement de terre décrit comme un mouton noir.

— Comment expliquer les successions de ruptures si profondes à un endroit si inattendu ?

Décevant pour ceux et celles qui cherchent une réponse, ce tremblement de terre réjouit les sismologues qui n'ont pas fini de digérer les informations recueillies et qui restent à interpréter.

On a appris hier que la rupture profonde qui a déclenché le séisme est partie du fond (29 km de profondeur) pour remonter vers le haut dans la direction sud. L'orientation présumée du plan de la fracture n'a rien à voir avec les fractures observées dans la région (le graben) du Saguenay. C'est comme si la fracture avait changé de direction, en se tordant.

Dans leurs trajectoires, les ondes ont été plus atténuées dans le couloir Québec-Maine (celui des Appalaches) que celui de Québec-New-York où le séisme a été ressenti fort bien.

Les sismologues canadiens se montrent réjouis de constater que les modèles d'accélération des

mouvements forts de la terre ont été assez bien confirmés.

La carabine de conférences auquel sont soumis les participants en si peu de temps n'a pas permis de longues discussions sur le sujet du Saguenay. C'est pourquoi quelques-uns d'entre eux ont accepté une réunion technique qui aura lieu en fin de semaine au Centre géoscientifique du Pacifique près de Victoria.

En Bref...

■ Un accueil agité

Les sismologues ont été accueillis à Victoria à 6 h 30 du matin mercredi par un séisme de magnitude de 2,9.

■ Centre de recherche à Rimouski

Le Québec assistera à Rimouski, à la fin de mai, à la naissance du Centre de recherche canadien sur les sinistres. Son objectif est de coordonner la recherche sur les périls et les catastrophes, de monter des banques de données, un centre de documentation et de faire de la formation.

La Médecine approuvée

Les clients magasinent pour trouver de meilleurs services de santé

Les services de santé ressemblent de plus en plus à des biens de consommation. Les médias se chargent de leur publicité en vantant les mérites des dernières découvertes, les prouesses des professionnels, les vertus du plus récent médicament et les miracles de certaines pratiques parfois étonnantes. Chez nous, les clients magasinent non pas pour économiser comme chez l'épicier, mais ils sont à la recherche de ce qu'ils perçoivent comme des soins de meilleure qualité.

par JEAN BEAUDOIN, m.d.
collaboration spéciale

Aux États-Unis, des messages télévisés payés par des cliniques médicales prestigieuses invitent la population à utiliser leurs services sophistiqués pour vérifier le diagnostic et le traitement d'un autre médecin. « Votre santé, le bien le plus précieux, dit-on, mérite encore plus que votre voiture une double vérification. » L'invitation est moins irrésistible dans le système américain « parce que plus vous consommez, plus vous payez ». Par contre, au Québec, cet encouragement à associer la qualité des soins à une plus grande consommation ne manquerait pas d'inquiéter la Régie de l'assurance-maladie!

La définition de soins de santé de qualité est loin de faire l'unanimité. Ce qui ne nous empêche pas d'apprendre tous les jours qu'ils sont menacés soit par le manque de personnel ou l'ancienneté de

l'équipement, soit par l'engorgement des urgences ou les chicanes de professionnels, soit par les arrêts de travail et j'en passe.

Pour certains, la définition est simple. Dans les services de santé comme dans les autres biens de consommation, la satisfaction du client est la règle d'or de la qualité. Depuis une dizaine d'années, des enquêtes cherchent à mesurer et la satisfaction du client et les facteurs qui la déterminent. On peut en tirer des observations intéressantes.

Comme on peut s'y attendre, les aspects techniques, la compétence, l'accessibilité, la disponibilité, la continuité, les aménagements physiques, notamment le stationnement, sont des facteurs importants de la satisfaction des clients de la santé. Les malades qui ont guéri sont en général plus satisfaits que ceux qui continuent à souffrir! Mais la plupart des proches des malades décédés n'associent pas la mort à des soins de mauvaise qualité. Des événements

heureux, comme des accouchements, ne s'accompagnent pas nécessairement d'une grande satisfaction quant aux services utilisés. Dépassant de beaucoup tous les autres indicateurs, l'art de donner des soins, c'est-à-dire la considération et le respect du client, la patience, la délicatesse, la sincérité et l'attention aux détails, se retrouvent en tête de liste de toutes ces enquêtes.

À première vue, ce message semble s'adresser surtout aux intervenants, les invitant à attacher plus d'importance à cet aspect de leur travail. Il ne faudrait pas oublier « qu'en consommation », le choix et les exigences des clients déterminent la qualité des services offerts. Comment mesurer la qualité d'une consultation médicale. Par sa durée? Par l'importance accordée à l'histoire médicale? Par le nombre d'examen passés ou de médicaments prescrits? Comment reconnaître qu'un examen de santé périodique est bien adapté à votre âge et à votre travail?

Un lecteur du SOLEIL recommandait récemment l'organisation dans nos écoles de cours sur la santé pour mieux renseigner les futurs clients sur toutes ces questions. Seuls des clients bien renseignés sur les possibilités du système contribueront à en améliorer la qualité.

SPÉCIALTÉ

Multi-Décor

VENTE DE BLANC

MARTEX

SERVIETTES "Luxor Pima" Spécial

Serviettes de bains	Reg. 36 \$	25 \$
Serviettes à mains	Reg. 23 \$	17 \$
Débarbouillettes	Reg. 9 \$	6 \$

Choix varié de couleurs unies.

35% DE RABAIS sur les DRAPS MARTEX

de percale (50% polyester, 50% coton)

Choix de teintes unies

Grandeurs: Simple, double, grand, très grand

Taies: Régulier, très grand

OREILLERS

Rembourrage 100% polyester

Régulier: Rég. 14 \$ Spéc. 9⁹⁹ \$

Grand: Rég. 16 \$ Spéc. 11⁹⁹ \$

COUVRE-MATELAS

PIQUÉ, CONTOUR BLANC

Simple: Rég. 42 \$ Spéc. 29⁴⁰ \$

Double: Rég. 50 \$ Spéc. 35 \$

laliberté

MAIL CENTRE-VILLE
QUÉBEC 525-4841

Multi-Décor

JEUX DU DIMANCHE

MOT MYSTÈRE

1385 par Roger HACHEZ

6 lettres Le mot clé: Chef

Lisez attentivement la liste des mots. Lorsqu'ils auront tous été utilisés horizontalement, verticalement, obliquement et, en plus, de droite à gauche et de bas en haut, il ne restera que les lettres formant le mot mystère.

Agres	Encre	Haras	Perdre	Queue	Sprint
Rome	Enjeu	Hennir	Pharaon	Région	Talus
Bord	Entame	Jonque	Plume	Rènes	Tartane
Bras	Equin	Pneu	Poile	Ring	Taxe
	Etrier	Lest	Polo	Robre	Tête
Chalet	Faute	Local	Poney	Rodéo	Tirer
Chat	Favori	Long	Pont	Rouan	Tome
	Foin	Lougre	Poursuite	Roussin	Touer
Ecart		Lynx	Pourvoyeur	Russe	
Elan	Gréer	Orage	Fourvoyeur	Sang	Voir

Solution du problème précédent: Mimosa

E	P	L	U	M	E	V	E	S	C	H	A	L	E	T
T	C	T	R	O	L	O	P	A	E	G	A	R	O	
E	P	A	D	I	A	B	O	R	D	J	R	L	G	U
T	H	R	R	N	R	E	G	I	O	N	E	S	B	U
C	E	T	O	E	M	O	B	N	I	S	S	U	O	R
P	O	A	D	M	R	E	Q	T	I	R	E	R	L	R
T	U	N	E	O	O	U	I	I	R	O	V	A	F	
A	I	E	O	T	E	T	E	E	S	S	U	R	O	
X	N	Y	L	P	O	N	E	Y	U	E	E	A	A	I
E	S	L	S	I	P	T	T	U	O	Q	T	N	R	N
P	H	A	R	A	O	N	R	A	R	V	P	U	E	B
E	N	C	R	E	N	P	I	A	M	F	R	N	A	R
G	N	O	L	A	T	S	E	L	C	E	J	U	E	F
S	U	L	A	T	H	E	R	R	E	E	R	G	O	U
R	I	N	N	E	H	E	T	I	U	S	R	U	O	P

L'HOROSCOPE DE LA SEMAINE

par Sophie FOLINE

SEMAINE DU 22 AU 28 AVRIL

BELIER
(21 mars - 20 avril) — Nervosité. Il ne faut rien attendre, cette semaine, de très heureux et cela surtout parce que vous serez trop vindicatif, trop facilement prêt à critiquer ou à regresser votre prochain, surtout le 25. Vous manquerez de patience et de compréhension. La passion, parfois, vous aveugle, ou bien votre parole, fort vive, tend parfois à dépasser votre pensée, à la prendre de vitesse!

TAUREAU
(21 avril - 21 mai) — De l'amour. Cette semaine est décisive; elle devrait apporter de grands bouleversements dans votre vie et peut-être ceux-ci seront-ils dus à l'amour. Il se passera sans doute quelque chose qui peut engager l'avenir. En même temps, vous aurez sans doute peur de la passion. Rien de plus angoissant que l'amour fou!

GEMEAUX
(22 mai - 21 juin) — Prudence! Il faut faire très attention cette semaine et plus particulièrement les 24 et 25 qui peuvent vous valoir des ennuis avec la loi, des conflits violents au sein de votre milieu professionnel, des heurts avec ceux qui voudront vous imposer leur volonté. Méfiez-vous aussi, en affaires... On pourra chercher à vous tromper ou à profiter de vos talents.

CANCER
(22 juin - 22 juillet) — Encouragements. Cette semaine contient beaucoup plus de journées favorables et heureuses que de moments difficiles. Si le 25 fait craindre quelques conflits, des colères, des accès de mauvaise humeur, le reste de la semaine devrait promettre des succès, des espoirs, des projets stimulants et des joies en amour ou en amitié. De très heureux changements sont attendus.

LIONS
(23 juillet - 23 août) — Un bouleversement. Le 26: une date à retenir. Ce jour-là, le Soleil, maître de votre signe sera en même temps en bon aspect de la Lune et d'Uranus. Cela devrait vous aider à sauter le pas, à prendre des risques nécessaires, à tenter quelque chose de difficile ou à saisir au vol la chance inespérée et inattendue qui vous sera offerte par le ciel. Allez de l'avant!

VIERGE
(24 août - 23 septembre) — Équilibre. Les jour se suivent et ne se ressemblent pas. Le 23, vous commencez la semaine dans un climat de grande nervosité et d'agitation. Ou bien vous aurez des soucis d'argent. Mais le 28, vous trouverez un certain nombre de solutions raisonnables à vos problèmes et la chance pourrait même, par le biais de l'amitié, vous sourire. Reentrée d'argent.

BALANCE
(24 septembre - 23 octobre) — Fluctuations. Parfois, vous vous exaltez tout seul, parce que vous aurez le sentiment de découvrir en vous des choses importantes, décisives, de progresser à grands pas. Et vous risquez alors de chanter victoire un peu trop vite! Attention aux retombées, aux rechutes. En effet, si le 24 promet de grands moments, le 26 peut tout remettre en question, même vous.

SCORPION
(24 octobre - 22 novembre) — Passions. Pluton, dans votre signe, sera le 28 en bon aspect de Saturne, ce qui vous donne assurément de la force, de la puissance de travail, des grandes perspectives d'avenir. Mais le même jour, Pluton s'opposera à Vénus: attention aux passions malheureuses, destructrices! Il faut écouter votre intuition plutôt que de vous fier à votre raisonnement.

SAGITTAIRE
(23 novembre - 21 décembre) — Un conflit. Le 24 vous aide à prendre conscience de pas mal de choses, mais vous expose, sur un plan très concret, à des difficultés professionnelles, à des heurts avec quelqu'un qui détient une autorité sur vous. Le 25 vous risquez d'« exploser », de vous mettre en colère, de vous révolter avec violence. Cela aura au moins le mérite de mettre les choses au clair.

CAPRICORNE
(22 décembre - 20 janvier) — Grands changements. La semaine, dans l'ensemble, est remarquable. Sur le plan professionnel, elle vous apporte des résultats, des projets, des idées. Sans doute aussi des changements dans vos orientations mêmes. Peut-être déciderez-vous carrément de changer de vie. Et c'est l'amour qui vous y aidera. Si vous l'acceptez, si vous faites face au risque qu'il représente!

VERSEAU
(21 janvier - 18 février) — Le hasard. C'est le hasard, le destin, les deux ex-machina qui tiendront le devant de la scène cette semaine et qui peuvent jouer un peu avec votre vie, vous entraîner vers d'autres rivages. Et cela ne sera pas fait pour vous déplaire. À dire vrai, vous aurez le sentiment que ces sollicitations inattendues, presque inespérées, viennent tout à fait à point nommé.

POISSONS
(19 février - 20 mars) — Bon climat. Il ne se passera rien de très décisif cette semaine mais vous ne vous plaindrez pas du climat qui semble vous apporter quelques espoirs, vous rassurer sur des questions qui vous angoissaient sourdement et parfois secrètement. Vous vous retrouverez heureux de vivre, prêt à aimer à nouveau ou désireux de vivre d'autres choses, plus folles, plus aventureuses!

MOTS CROISÉS

NO D-187 par Liliane CHRÉTIEN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

- HORIZONTALEMENT**
- Le premier dimanche après Pâques. — Scandium.
 - Blessa. — Musarder.
 - Flagrant. — Hie.
 - Prénom masc. — Trou dans le pavoi d'un navire pour faire écouler l'eau.
 - Baie de la côte nord-est du Labrador (Canada). — Limpidité des pierres précieuses.
 - Souple dans ses mouvements. — Étendue d'eau stagnante (pl.).
 - Parcours des yeux. — Prénom masc. — Titane.
 - Entoura. — Adj. poss.
 - Irlande. — Table où l'on dispose les marchandises dans les marchés.
 - Valait 52 ares en France. — Instrument chirurgical.
 - Mot latin. — Elle exerce une même fonction libérale.
 - Bénarde. — Venues au monde.

- Fils aîné de Noé. — S'occupe. — Non habillée.
- Se dit des cheveux frisés en touffes serrées (pl.). — Côté face d'une monnaie.

SOLUTION DU PROBLEME D-186

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	G	R	O	N	D	E	R	A	V	I	R	
2	R	A	M	I	E	L	E	G	E	R		
3	A	L	B	A	T	K	O	S	L	E	V	
4	P	L	I	T	A	R	I	R	A	I		
5	P	V	L	V	E	R	I	S	E	O	S	
6	E	M	I	R	E	T	A	S	S	E		
7	E	C	O	T	C	A	O	T	E			
8	S	M	M	E	F	A	I	T	S			
9	E	T	A	B	L	I	S	S	A	I	S	
10	R	P	I	L	L	E	N	E	V			
11	A	U	T	R	E	M	E	N	T	R	U	
12	C	R	E	A	S	S	T	I	E	G	E	S


MOT FLÉCHÉ:

SOLUTION No: 170

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14		
1	M	A	L	A	D	I	T	E	S	O	M	B	A	R	E
2	E	V	A	S	T	O	N	I	S	O	L	A	S		
3	A	I	C	E	G	F	A	M	E	K	A	S			
4	S	O	L	E	P	R	E	N	S	E	S	E			
5	O	N	C	T	R	E	S	E	S	S	E				
6	M	O	N	I	N	E	T	I	A	E	I				
7	C	A	N	G	E	N	G	E	C	O	S	S			
8	A	I	C	M	A	I	G	R	I	N	O	S			
9	C	L	A	S	T	R	E	S	O	V					
10	L	O	T	A	I	S	E	R	E	C					
11	L	I	N	G	E	R	O	N	S	V	E	O			
12	L	E	I	O	L	E	F	I	N	I	T	E			
13	E	E	C	E	P	E	T	I	T	E	S				
14	S	L	V	P	E	N	E	T	R	E	R	E	T	C	

LES RECORDS GUINNESS

Si l'on tient compte de l'inflation, le plus haut prix jamais payé pour l'oeuvre d'un artiste toujours vivant s'éleva à \$1,950,000 pour deux toiles de Pablo Diego José Francisco de Paula Juan Nepomuceno Crispin Crispiano de la Santísima Trinidad Ruiz y Picasso (1881-1973), achetées par le gouvernement de Bâle-Ville à la Staechelin Foundation en décembre 1967.



Le prix le plus élevé pour une toile d'un artiste né au Royaume-Uni est de \$2,329,412 pour Etude de portrait II de Francis Bacon (né à Dublin, Irlande, qui faisait alors partie du R.-U., en 1909), vendue le 6 mai 1987 par Christie's, à New York.



Le 1er avril 1985, une affiche de l'Exposition de Vienne de 1902 réalisée par Koloman Moser (né à Vienne le 30 mars 1868 et mort le 18 octobre 1918) a été adjugée \$140,000 chez Christie's à Londres.



L'acteur le plus célèbre de la Rome antique était Quintus Roscius (mort en l'an 62 av. J.-C.). On dit qu'au sommet de sa carrière, il gagnait annuellement une somme équivalant à environ 1 million de dollars.



Depuis sa première apparition dans le rôle de Sainte Jeanne le 25 mars 1924, Sybil Thorndike (1882-1976) a interprété ce personnage 244 fois au New Theatre et 321 fois au Regent's Theatre à Londres. C'est la pièce de Shaw qui a joué le plus longtemps.



Les avocats de Soraya Khashoggi ont obtenu que son ex-mari Adnan lui verse 1 milliard de dollars et lui laisse aussi des biens immobiliers.



Sheika Dena Al-Fassi, 23 ans, Belge de naissance, réclama en février 1982, à Los Angeles, Californie, une pension alimentaire de 33 milliards de dollars à son ex-mari le cheikh Mohammed Al-Fassi, 28 ans. Le cheikh possédait 14 résidences en Floride seulement ainsi que de nombreux avions privés. Le 14 juin 1983, le tribunal lui accorda 81 millions.




Mme Anne Bass a refusé le versement de \$535,000,000 que lui proposait son ex-mari Sid Bass, du Texas. Elle estimait que cette somme était insuffisante pour lui permettre de conserver le train de vie auquel elle était habituée.



Le plus grand poisson du monde est le requin-baleine (Rhincodon Typus), un poisson rare qui vit dans les régions chaudes de l'Atlantique, du Pacifique et de l'océan Indien, ou il se nourrit de plancton. Le plus long spécimen mesuré scientifiquement, capturé au large de l'île Baba, au Pakistan, le 11 novembre 1949, mesurait 12,85 m de longueur et pesait environ 15 tonnes.



Le plus grand poisson osseux, ou «roi des harengs», répandu dans le monde entier. En 1885, on en a pêché un mesurant 25 pieds (7,6 m) et pesant 600 lb (272 kg) à Pemaquid Point, Maine, États-Unis.



Le poisson-lune (Mola mola), qui vit dans toutes les eaux tropicales et sub-tropicales, est le plus lourd des poissons à squelette osseux. Le 18 septembre 1908, le S.S. Fiona en a accidentellement aperçu un au large de Sydney, en Australie, qui mesurait 14 pieds (4,26 m) et pesait 4,927 lb (2235 kg).



Le plus léger de tous les vertébrés, et aussi la plus petite prise possible pour un pêcheur, est le gobie (Schindleria pinnatifida) qui mesure de 12 à 19 mm.



SCRABBLE

par Roger HACHEZ

UNE PARTIE JOKER-SCRABBLE

Nous vous présentons une partie joker-scrabble particulièrement intéressante qui vous aidera pour la recherche de scrabble. Attention, tous les tirages donnés constituent des scrabbles. Méthode de jeu

Placez toutes les lettres de votre jeu à découvert sur la table afin de pouvoir repérer rapidement celles qui seront utilisées pour la partie. À noter que chacun des tirages de cette partie contient un joker (lettre blanche).

Tout comme une partie de scrabble «duplicate», le but de cette variante est de trouver, pour chaque coup, le mot le plus payant. Lorsque vous croyez l'avoir trouvé, vérifiez avec celui que nous avons retenu. S'il est différent, placez sur votre jeu celui que nous avons retenu et remplacez le joker par la lettre qu'il représente afin de le libérer pour le coup suivant. Lorsque vous ne pouvez remplacer le joker par la lettre appropriée, laissez-le en place et utilisez le second joker; quand ce deuxième joker ne pourra être remplacé, laissez-le en place. S'il n'y a plus de scrabbles possibles avec les lettres qui restent, la partie est terminée. Cachez le jeu de la façon habituelle avec un carton et ne découvrez le mot suivant que lorsque vous croyez avoir trouvé le mot le plus payant. Le système de référence fonctionne de la façon suivante: les rangées horizontales sont désignées par les lettres A à O et les colonnes par les nombres de 1 à 15; donc, H4 désigne un mot placé horizontalement et 4H un mot placé verticalement. Ne sont admis, tel que précisé par le règlement international, que les mots du Petit Larousse Illustré (édition 1981 et suivantes).

COUP	TIRAGE	MOT RETENU	REF	PTS
1	ADERRV?			
2	EIPRSZ?	DRIVE(U)R	(1)	H4 74
3	AENQTT?	PRIS(IE)Z		11E 118
4	AEIKNR?	Q(U)ARTENT	(2)	5E 106
5	AABJOR?	IRAK(I)EN		12A 89
6	ADENYO?	JABOT(E)RA	(3)	L1 100
7	EENRVX?	DENOYAI(T)		A6 101
8	ACFFHI?	NERVE(U)X		M8 90
9	ILLMW?	AFFICHE(E)		N2 98
10	EHPST?	WILLIAM(S)	(4)	C7 106
11	EELUSS?	STR(IO)PHE		O8 104
12	AELNTT?	ESSEUL(E)S		14B 68
13	CLNOOU?	TALENT(S)		15F 80
		CLOQUON(S)		E2 66

- (1) Néologisme 1989
(2) du verbe QUARTER v.t.
(3) du verbe JABOTER v.i.
(4) WILLIAMS n.f. Poire d'été (toujours avec un S)
(5) du verbe CLOQUER v.i.
- Interjections 1989**
- | | | | |
|----------|-----------|-----------|-----------|
| AREU | FLOC | PFF | TINTIN |
| BADABOUM | HELLO | PFUT | VERTUBLEU |
| BERK | HI | PLOC | VERTUCHOU |
| BEURK | HIP | RACA | VERTUDIEU |
| BROUM | HOUF | SACREBLEU | VROOM |
| BYE | LALA | SACREDIEU | VROUM |
| DING | MIAM | SNIF | YOUPI |
| DRELIN | MORGUENNE | SNIFF | YOUPIPIE |
| DRING | OLLE | TCHAO | ZOU |
| FLAC | PEUH | | |
- Néologismes 1989 donnés comme étant invariables**
- | | | | |
|-----------|-----------|-----------|-----------|
| ANTIENGIN | DECO | HALLAL | TEC |
| ANTITOUT | DEXTRORSE | HOT | TEP |
| AUDIO | DJEMAA | INDOOR | TEPHILLIM |
| BALAN | DZETA | KITCH | TOUTILLM |
| BECAUSE | ENQUERRE | LIVE | TOUTIME |
| BICOURANT | EPOXY | MODULO | TRANTRAN |
| BOULLE | EXTENSO | OLIM | VARIORUM |
| CACHERE | FIAT | POMPADOUR | VENIAT |
| CRACRA | FUNK | SHOCKING | ZEST |
| DAIMIO | FUNKY | STRATUM | ZIST |
| DAL | GRINGUE | SUET | |

LES DOSSIERS

Victimes d'actes criminels

L'implantation des centres d'aide marque le pas

Tandis que les victimes d'actes criminels sont souvent laissées pour compte par le système judiciaire, les contrevenants, eux, jouissent d'une grande attention. Des ressources humaines et financières sont consacrées à leur réhabilitation. C'est le cas, par exemple, des agresseurs sexuels qui peuvent s'inscrire à une thérapie.



par Damien GAGNON

C'est justement pour assurer un meilleur équilibre entre les droits des accusés et ceux des victimes que M. Herbert Marx, alors ministre de la Justice faisait adopter, en juin dernier, par l'Assemblée nationale du Québec, la loi 8. Cette loi prévoit, entre autre, la mise sur pied d'une douzaine de centres d'aide aux victimes d'actes criminels.

Cependant, les choses ne vont pas aussi vite que l'aurait voulu M. Marx qui prévoyait la mise en place de l'ensemble des centres pour le printemps 1989. Seulement deux centres ont ouvert leurs portes. Le premier a été créé à Québec, en juin dernier, et le second à Montréal, en novembre. Rappelons qu'un montant de \$2 millions puisé à même un fonds d'aide créé spécialement pour venir en aide aux victimes d'actes criminels a été prévu pour la création de ces centres.

Mme Christine Viens, du Bureau d'aide aux victimes d'actes criminels, organisme qui assure l'implantation des centres, souligne qu'un troisième établissement ouvrira ses portes à Chicoutimi au cours de l'été et deux autres, à l'automne, à Rimouski et Hull. Elle précise qu'évidemment, il aurait été souhaitable que les centres soient créés plus rapidement. Toutefois, dit-elle, on s'est rendu compte que cela demandait beaucoup plus d'énergie.

À Québec, c'est au YMCA que l'on a confié la mise en place du centre qui loge d'ailleurs dans ses locaux, boulevard Saint-Cy-

rille. Au cours d'une entrevue avec LE SOLEIL, le coordonnateur du centre, M. Michel Dion, a accepté d'en faire le bilan.

200 appels téléphoniques

Après quelques mois d'existence, de septembre à mars dernier, le centre a reçu 200 appels et ouvert une soixantaine de dossiers. Sylvie Girard, stagiaire en service social et bénévole au centre, souligne que les personnes qui téléphonent ont en moyenne entre 30 et 50 ans et il s'agit surtout de femmes. Les voies de fait sont l'acte criminel qui revient le plus souvent.

M. Dion insiste sur un point. Il n'est pas question de dédoublement de services. Les personnes qui sont victimes de viol ou encore de violence conjugale sont référées à Viol Secours et aux maisons d'hébergement pour femmes violentées.

Les groupes de femmes ont longtemps revendiqué le droit pour les victimes de viol, de violence conjugale ou d'inceste d'être entendues. La politique du ministère est de donner le droit d'écoute et de parole à l'ensemble des victimes d'actes criminels et de les accompagner dans les démarches qu'elles auront à faire auprès du système judiciaire.

Ces personnes subissent souvent des préjudices importants d'ordre physique, psychologique, matériel et social. Certaines n'oublient jamais ce qui leur est arrivé. On constate que, bien souvent, les victimes s'abstiennent de signaler l'incident parce qu'elles estiment que les inconvénients de la déclaration l'emportent sur les désavantages.

L'un des buts du centre est justement de référer les personnes aux ressources existantes, d'être en quelque sorte un agent de coordination, affirme M. Dion. Mais il y a bien des cas



M. Michel Dion, coordonnateur, Mme Odile Barbeau, animatrice, et Mme Sylvie Girard, bénévole au Centre d'aide de victimes d'actes criminels.

ou les victimes sont sans ressources. Il suffit de penser aux victimes de vol, d'agression physique, de tentatives de meurtre.

C'est là que le centre intervient. Il accueille la victime, l'informe des recours judiciaires possibles, lui offre un soutien moral et réconfort. Un personnel spécialisé accompagne la victime tout au long des procédures judiciaires et, le cas échéant, le centre d'aide guidera la victime vers des services psychologiques spécialisés.

Des exemples

M. Dion cite le cas d'une personne qui s'est fait voler son chèque d'aide sociale. Elle était complètement désemparée. Le centre d'aide a déterminé ses besoins et demandé au bureau de l'aide sociale de lui émettre un nouveau chèque.

Marguerite, une femme dans la quarantaine, va garder chez un couple qu'elle connaît bien. Après la soirée, elle réclame d'être payée et à la place elle reçoit des coups au visage. Elle se rend à l'hôpital. De là, on téléphone à la police qui la réfère au centre.

Cette femme, précise M. Dion, ne voulait pas porter plainte. Elle

avait peur de représailles de la part de l'individu qui l'avait frappée. Ce dernier lui a d'ailleurs téléphoné pour lui faire retirer sa plainte.

Une autre personne est victime de tentative de meurtre. Elle ne veut plus sortir de la maison. Elle vit un traumatisme sévère et le centre doit la diriger vers des services d'aide spécialisée.

Présentement, le personnel du centre, outre M. Dion, se limite à une animatrice, Mme Odile Barbeau, et à trois bénévoles formés pour répondre aux appels téléphoniques et accompagner les victimes dans leurs démarches auprès de la justice.

Après huit mois d'existence, la priorité du centre est de se faire connaître auprès des corps policiers, des organismes communautaires et de la population en général. Il est évident que comme tout organisme qui débute, nous avons besoin de visibilité, d'affirmer M. Dion, qui croit qu'il faudra deux bonnes années avant que les services soient bien rodés. Il ajoute qu'il ne fait aucun doute que le centre est nécessaire. En 1987, plus de 57,000 infractions au code pénal ont été

rapportées pour la région de Québec seulement.

Un comité consultatif

Le centre est chapeauté par un comité consultatif formé de représentants des corps policiers, des organismes communautaires, du réseau de la santé et des services sociaux, ainsi que des procureurs de la Couronne. Me Jean Robert Nadeau en fait partie, ainsi que Mme Elisabeth Laliberté de Viol Secours.

L'Etat consacre des ressources importantes au traitement du délinquant, soit pour assurer sa détention ou favoriser sa réinsertion sociale. Des services et des organismes publics sont principalement chargés de traiter ces questions: les services de probation, les maisons de détention, les commissions des libération conditionnelle.

Quant à la victime, d'affirmer Me Nadeau, elle doit s'adresser à plusieurs services pour obtenir réponses à ses besoins. Elle se sent souvent isolée. Elle perçoit le processus judiciaire comme une épreuve supplémentaire.

Il soutient qu'il faudrait amener en preuve, à la cour, ce que

l'acte criminel a eu comme effets sur la victime. Depuis toujours, dit-il, on accorde au contrevenant une protection et on lui garantit le droit à une défense pleine et entière.

Ces déclarations des victimes ont fait l'objet d'une expérience-pilote à Montréal et on attend toujours de la part du ministère la formule qui permettrait de l'étendre à l'ensemble de la province, a précisé Me Nadeau. Il n'est pas impossible que le centre prenne lui-même l'initiative de faire remplir cette déclaration.

Dans cette déclaration, la victime pourrait décrire les répercussions de l'acte criminel pour elle. Elle pourrait parler dans le détail de sa souffrance, sa peur, de son insécurité et des craintes qui persistent même après l'incident, fait remarquer Me Nadeau.

Mme Elisabeth Laliberté voit le centre comme un organisme de coordination qui permettra de donner un meilleur service aux victimes. Une sorte de porte d'entrée dans le système qui, elle l'espère, évitera aux victimes d'être traumatisées par leur passage dans l'appareil judiciaire.

Solidarité

Seule grande force d'opposition au régime Jaruzelski

VARSOVIE (AFP) — Le syndicat Solidarité, mouvement indépendant, autogéré et national, légalisé lundi matin par le tribunal régional de Varsovie, est dirigé par une Commission nationale exécutive (KKW) que préside Lech Walesa.

Cette direction regroupe une vingtaine de syndicalistes parmi lesquels figurent les « chefs des régions ». Cette structure a été constituée à la fin de 1987 pour se substituer à la Commission provisoire de coordination (TKK), la direction clandestine du mouvement, elle-même mise en place en avril 1982, peu après la proclamation de la loi martiale (13 décembre 1981).

Lech Walesa, qui est aussi épaulé par de nombreux conseillers, a été élu à la tête de Solidarité lors de l'unique congrès du mouvement, qui s'est déroulé à l'automne 81, à Gdansk. D'ici un an, un nouveau congrès de Solidarité doit avoir lieu pour renouveler le mandat de Lech Walesa ou désigner une nouvelle direction.

Lors de sa période légale, le syndicat, dont le siège est à Gdansk, comptait quelque neuf millions de membres, soit la moitié environ de la population polonaise active. Lech Walesa a déclaré récemment qu'il espérait rassembler, au sein du syndicat re-légalisé, de cinq à sept millions de militants.

Dans les entreprises

Solidarité est représenté au niveau des entreprises par des comités. On en dénombre actuellement un millier environ et ce chiffre, selon les responsables du mouvement, ne cesse de croître.

Solidarité est avant tout un syndicat ouvrier, mais ses idéaux et son programme sont défendus par toutes les composantes de la société, notam-

ment par les milieux intellectuels, artistiques et étudiants. La fraction paysanne de l'organisation — Solidarité rurale — doit être à son tour légalisée et fonctionnera au grand jour. Un Comité civique, comprenant 135 personnes, a été fondé en décembre dernier pour « appuyer » la politique de Lech Walesa.

Financé de l'intérieur — grâce aux cotisations — le mouvement de Lech Walesa bénéficie également d'une aide substantielle — évaluée à plus de \$1 million par an — provenant de l'étranger, et particulièrement des États-Unis.

Des groupes dissidents, opposés à la politique « modérée » de Lech Walesa, se sont peu à peu formés au cours des dernières années. C'est notamment le cas de « Solidarité combattante » qui n'exclue pas totalement le recours à la violence. Récemment, allié à d'autres détracteurs de Lech Walesa, ce groupe a appelé au boycottage des prochaines élections parlementaires et a dénoncé les accords de la « table ronde » signés par le pouvoir et Solidarité.

Solidarité, qui prône le pluralisme politique, économique et syndical, s'est peu à peu imposé comme la seule grande force d'opposition au régime du général Wojciech Jaruzelski. Au lendemain de l'état de siège, des milliers de membres du mouvement, dont Lech Walesa et ses collaborateurs, ont été internés, parfois pendant plusieurs années, jusqu'à la dernière amnistie, de 1986.

Même mort, M. Hu Yaoabang provoque encore la controverse

PEKIN — Deng Xiaoping l'avait choisi en 1980 pour diriger 45 millions de communistes chinois et sans doute la Chine entière après sa disparition. Sept ans après, la chute spectaculaire de Hu Yaoabang illustrait le déchirement de la direction chinoise entre réformisme et orthodoxie et la malédiction qui semble peser sur les « héritiers » du régime.

par PATRICK LESCOT de l'Agence France Presse

La crise cardiaque qui l'a frappé, la fin de semaine dernière, en pleine réunion du Bureau politique, et qui a eu raison de M. Hu, met un terme à la carrière politique de cet homme de 74 ans qui a illustré l'option la plus résolument réformatrice de l'après-maoïsme.

En dépit de « bourdes » qui lui seront fatales, M. Hu reste encore, aux yeux de la plupart des intellectuels chinois, un dirigeant communiste « éclairé », beaucoup se souvenant de lui comme d'un bouclier protecteur contre une orthodoxie toujours menaçante.

Au pouvoir, M. Hu était en effet un « style » tout autant qu'une orientation politique: en 1983, il n'avait pas hésité à interloquer bon nombre de ses concitoyens en préconisant l'usage des couteaux et des fourchettes à la place des baguettes millénaires...

Les militaires ne voyaient pas d'un bon oeil ce petit homme jovial et pétillant, trop lié par ses fonctions aux générations montantes: l'ancien « patron » des Jeunesses communistes, victime des purges à ce titre durant la Révolution culturelle (1966-76), avait les faveurs de la jeunesse chinoise et le savait.

Les grands barons

Il était pourtant un des leurs, et l'un des derniers survivants de la « Longue Marche » historique (1934-35) qui devait conduire Mao Tsé-Toung à la victoire, en 1949. Mais Deng Xiaoping lui-

chinoise suivra presque à la lettre Hu Yaoabang et ses prises de positions enthousiastes en faveur de la démocratisation du régime en descendant dans la rue aux cris de « démocratie » et « liberté ».

Le 16 janvier 1987, le monde entier apprenait, non sans surprise, que le trop bavard secrétaire général du PC chinois était démis de ses fonctions et s'était plié à la règle de « l'autocritique ».

L'antithèse du maoïsme

Le « style Hu Yaoabang » — antithèse du maoïsme glacial — avait fini par déplaire: à son actif, l'image de la Chine prenait un tour souriant, mais les « gaffes » du secrétaire général mettaient en fureur les caciques du régime.

En Australie en 1985, il se portait ainsi candidat à l'achat d'un porte-avions — la Chine n'en a pas — presque bon pour la ferraille. A Pékin, l'état-major eut du mal à « digérer » la nouvelle.

Peu après, M. Hu « oublie »

devant la presse de Hong Kong les préalables à la normalisation avec Moscou et Deng Xiaoping doit remettre les choses au point. Entre-temps, M. Hu annonce un peu trop vite un accord avec Washington sur les escalades de navires américains porteurs d'armes nucléaires. Nouveau démenti, cette fois à Pékin et Washington.

Issu d'un régime rompu à une prudence méticuleuse, M. Hu s'attirait dès lors le qualificatif de « bouillant » secrétaire-général, trop pressé de voir son pays changer dans une direction résolument pro-occidentale.

À contretemps de l'état politique réel de la Chine, Hu Yaoabang, depuis sa chute, promenait épisodiquement sa solitude sur les gradins du parlement, provoquant à chaque réapparition maintes rumeurs sur un possible « retour ». Son successeur, Zhao Ziyang, n'ignore pas que la prudence est désormais de rigueur.



Sur la Place Tiananmen, à Pékin, une banderole portée par des étudiants réclamant « démocratie » et « liberté » et un gigantesque poster de Hu Yaoabang sont placés devant le monument aux martyrs.

ÉDITORIAL

LE SOLEIL

Président du conseil d'administration:
PIERRE DES MARAIS II

Éditeur adjoint et rédacteur en chef:
CLAUDE GRAVEL

Vice-président et trésorier:
CHARLES-A. POULIN

Président et Éditeur:
ROBERT NORMAND

Directeur de l'information:
DENIS ANGERS

Directeur de l'éditional:
J.-JACQUES SAMSON

Négociations: le spectacle vieillit mal

Le gouvernement du Québec et les syndicats du secteur public remettent ça: le vieux spectacle éculé des affrontements recommence, sur le dos de la population qui, résignée ou blasée, ne se donne même plus la peine d'écouter ce que chaque clan raconte.

Toutes les répliques déjà entendues sont resservées, sans la moindre modification. Peut-on prendre au sérieux des discours dignes de mélodrames et qui ne tiennent même pas compte de la réalité actuelle?

Des semaines durant, on entendra l'un déclarer que les demandes syndicales mettent en danger le fragile équilibre économique de l'État. Et l'autre répétera que les employeurs sans cœur réduisent à la misère leurs travailleurs dévoués. On s'étonnera, ensuite, du cynisme des individus et de l'indifférence de la jeunesse trop rapidement taxée de démobilité et de parasitisme.

En fin de semaine, les infirmières ont amorcé des mesures de pression en refusant d'effectuer du temps supplémentaire. D'abord, pourquoi doivent-elles en faire? Est-ce une manière moderne d'administrer sagement un budget? Comment et par qui horaires et tâches sont-ils organisés? Pourquoi n'engage-t-on pas le personnel dont on a besoin pour la bonne marche — à des coûts planifiés et donc prévisibles — des institutions?

Mme Thérèse Lavoie-Roux, ministre de la Santé et des Services sociaux, n'a-t-elle pas, dans son récent énoncé de politique, reconnu qu'il fallait augmenter le nombre de postes permanents d'infirmières? N'a-t-on pas constaté un désintéressement de la jeunesse pour cette profession encore prestigieuse, il n'y a pas si longtemps? Les conditions de travail sont telles que l'on parle de désertion et de pénurie chez les diplômés.

Quelle couleuvre veut-on nous faire avaler, à la veille d'une autre campagne électorale dont l'issue semble si assurée que l'on pourrait en faire l'économie, n'était-ce des emplois temporaires qui y seront greffés?

La situation dramatique décrite par les autorités des hôpitaux et institutions de santé où les infirmières font maintenant la grève du zèle, est-elle pire que celle qui est imposée au public quand arrivent les vacances?

Ce n'est pas en fermant des lits que les professions médicales — et ceux qui ont la responsabilité d'assurer les soins au public — régleront le problème, ni ne gueriront le mal financier qui ronge le système. Le hic, c'est que nul ne veut être le premier à dénoncer l'absurdité de toute cette comédie qui ne fait plus rire personne.

Aucun de ceux, patrons ou syndicats, qui gagnent leur beurre en perpétuant le statu quo ne veut seulement imaginer des changements au vieux scénario.

Quand le président du Conseil du trésor, M. Daniel Johnson, se retranche derrière une proposition d'augmentation de 4 % et ridiculise les demandes syndicales en lançant des milliards à la tête de Jos Public, il ne fait pleurer personne. Pas plus qu'il n'impressionne quand il lance la menace d'augmentation de la taxe de vente ou des impôts. Les gouvernements ont toujours une bonne excuse quand il s'agit de rançonner les contribuables.

Plusieurs groupes d'employés du secteur public ont fait les frais de l'austérité des gouvernements passés. Mais tous les citoyens du Québec ne bénéficient pas d'un revenu minimum annuel assuré, d'un régime de retraite et d'avantages sociaux garantis par un contrat de travail. Les organisations syndicales ont de toute urgence un examen de conscience à faire, à la lueur des objectifs qui ont un jour enclenché leur développement.

Les bonnes intentions ne suffisent pas pour assurer la justice. Quand elles ne prévalent même plus, quand les règles désuetes d'une stratégie basée sur la lutte pour le pouvoir remplacent l'intelligence et l'efficacité au service de la collectivité, plus personne ne croit au bien-fondé du spectacle. Ni n'est prêt à en assumer les coûts.

Il faut donc revoir le scénario: le *show* tel que proposé actuellement est pourri.

MARTINE CORRIVAULT

... ET TROIS HEURES PLUS TARD...



Notes de Lecture

Presse, affaires et culture au Québec



par
Raymond
GIROUX

La presse de masse répond d'abord à des exigences et à des réalités économiques. Isoler le volet commercial d'une entreprise de son contenu rédactionnel tient de l'absurde.

Aussi les grands patrons des médias commerciaux jouent un rôle culturel majeur, plus important que celui des mouvements nationalistes et de la presse élitiste.

Le lecteur de 1989 ne sur-saute pas à cette entrée en matière. Il a pris l'habitude de ces contraintes et tente d'en tirer le meilleur parti possible.

La recherche minutieuse et originale de l'historien Jean de Bonville sur *La Presse québécoise de 1884 à 1914*★ décortique la genèse de ces médias de masse, vieux de près d'un siècle chez nous.

Les conclusions de M. de Bonville, professeur au département d'information et de communication de l'université Laval, étonnent par leur libéralisme philosophique, lui qui a abordé

sa thèse avec une méthodologie marxiste.

« Si la recherche du profit capitaliste apparaît comme une menace d'acculturation, elle peut également assurer la sauvegarde de caractéristiques culturelles menacées », écrit l'auteur.

« Les efforts soutenus et répétés des éditeurs francophones pour défendre et mettre en valeur les particularités linguistiques de leur auditoire obligent à la longue les producteurs à reconnaître, au Québec, un marché distinct », ajoute de Bonville.

« Le premier souci des éditeurs concerne le profit de leur journal; leurs intérêts coïncident, néanmoins, avec la promotion d'une culture québécoise originale. (...) Le consommateur québécois aura accès à la culture matérielle de la société industrielle dans sa langue ».

Un Trefflé Berthiaume éditeur-entrepreneur, propriétaire de *La Presse*, a ainsi joué un rôle plus grand dans la francisation du Québec qu'un Henri Bourassa politicien et éditeur du *Devoir*, quotidien nationaliste au tirage quasi confidentiel.

Il est vrai que les médias à grand tirage, partis pour la gloire il y a cent ans, avaient un intérêt économique majeur à la promotion du français.

« Le journal, expression littéraire ou symbolique, est d'abord

une organisation, une entreprise économique ». Mais à l'époque, au tournant du siècle, presse et politique font bon ménage. Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, tient *La Presse* et *Le Soleil* dans sa poche.

Il soumet des sujets d'articles, propose des argumentations, trace des lignes de conduite, nous dit l'historien. Les contrats d'impression des deux gouvernements tirent le quotidien de Québec d'un déficit permanent. La liberté rédactionnelle en prend évidemment pour son rhume.

Le système bipartite et l'impact des interventions partisans souvent ridicules sur le clan des rieurs, assouplissent les rigueurs de l'influence politique.

Mais on ne se tire pas aussi facilement des griffes du clergé. Société homogène au plan religieux, le Québec doit soumission au clergé. Son pouvoir s'étend non seulement sur les feuilles ouvertement catholiques, mais aussi sur celles qui se disent libérales: à preuve, les condamnations religieuses qui ont forcé le passage de *L'Électeur* au *Soleil* en une nuit.

Les foudres épiscopales ne touchent pas que la politique. Les évêques n'aiment pas les « faits divers », ils demandent aux éditeurs, sans trop de succès, de s'abstenir de relater la vie des criminels.

À ces interventions intempestives, d'autres membres du clergé préfèrent des répliques positives. Ils lancent leurs propres journaux, comme *L'Action sociale*, à Québec.

Le tournant du siècle consacre l'apparition d'un nouveau journalisme, destiné non plus aux élites, mais aux couches populaires. *La Presse* et le *Star* se portent « à la défense des locataires, des consommateurs, des travailleurs, des chômeurs, des sans-voix ».

Les tirages de ces deux quotidiens montent en flèche et leur influence dépasse largement les limites de Montréal: l'édition américaine de *La Presse* dépasse les 20,000 exemplaires au début du siècle, sur quelque 100,000 copies, et atteint 35,000 en 1914. La diaspora franco-américaine gardait le contact.

Mais règle générale, les grands courants économiques et culturels vont en sens inverse, des États-Unis vers le Québec. La commercialisation médiatique n'a pas attendu le libre-échange et les satellites. Le Québec a vécu l'américanisation de sa presse il y a bien longtemps.

★ De Bonville, Jean. *La Presse québécoise de 1884 à 1914*. Québec, Les Presses de l'université Laval, 420 pages.

Point de vue

Financement des cégeps: notre société risque gros!

par YVON BEAULIEU

Le discours politique n'en a que pour l'« excellence ». Il ne se passe guère une journée sans qu'on parle de « défi » ou de « virage ». Il y a peu d'allocutions à caractère économique où l'on n'insiste pas sur la nécessité de se préparer à un monde où les barrières s'estompent.

(...) Dans la pratique, le gouvernement s'approprie en 1989-1990 à faire une compression de \$9,3 millions dans le budget des 45 cégeps. Après tout, n'est-ce pas là une tradition? En onze ans, le réseau a subi des compressions de \$86 millions. Et cette année, l'ajout d'un manque à gagner de \$23 millions, calculé en s'appuyant sur le principe d'un plan de redressement et d'une stabilisation du mode de financement des collèges, porte le sous-financement total à \$32 millions (...)

Or, que nous disent ceux qui justement ont été à même de se

frotter directement à cette compétition internationale? Ils soulignent que même si les Québécoises et les Québécois ont fait beaucoup de progrès depuis quelques années, il faudra mettre les bouchées doubles parce que la formation n'est pas encore à la hauteur des attentes du marché (...)

Ceux qui ont pris cette décision de restreindre encore une fois le budget du réseau collégial n'en saisissent peut-être pas toute la portée (...). Il faut en être conscient. Ces choix « budgétaires » constituent en fait des choix politiques, et de telles compressions représentent un choix de société (...)

Depuis quelques années, le gouvernement multiplie les antennes du réseau collégial (campus et sous-centres) et demande aux cégeps de supporter les dépenses de ses projets à même des ponctions dans l'enveloppe budgétaire qui leur est allouée. Les cégeps ne peuvent plus accepter que le gouvernement finance le

développement du réseau sans l'ajout de ressources financières importantes.

En fait, les cégeps ne peuvent plus assumer l'indexation des dépenses par la technique du redéploiement interne, bel euphémisme qui signifie qu'on reporte le fardeau des nouvelles dépenses sur des budgets déjà anémiques (...)

On demande aux cégeps de répondre à de nouveaux besoins; on réclame de plus en plus de services. Selon le Conseil des collèges, il importe d'apporter des mesures correctives pour maintenir la qualité de l'enseignement supérieur. Il faut améliorer la réussite scolaire, réduire le taux d'échecs et d'abandon. Pour ce faire, il faut ajouter des services d'encadrement et d'aide à l'apprentissage. Comment les cégeps pourront-ils offrir plus de services à leur prochaine étudiante si le gouvernement, non seulement ne leur accorde pas de ressources additionnelles, mais leur impose de

nouvelles compressions?

Le Conseil des collèges déplore également les lacunes dans les connaissances du français des étudiantes et étudiants du collégial. Tout en reconnaissant que les cégeps ont pris de belles initiatives pour corriger la situation, il croit qu'il faudra faire du français une priorité. Enfin, les cégeps doivent implanter une politique d'intégration des étudiantes et étudiants handicapés et répondre aux demandes des nouvelles clientèles autochtones et allophones. Tenir compte de tout cela avec des budgets réduits est tout à fait utopique.

Il n'y a pas que les nouveaux besoins, il y a aussi les nouvelles technologies. Le réseau collégial, de par sa mission de formation, doit s'adapter rapidement à l'introduction de nouvelles technologies dans à peu près toutes les disciplines. Les cégeps ne peuvent plus tolérer que leur enveloppe budgétaire ne tienne pas compte du perfectionnement du person-

nel, de la mise à jour des ressources documentaires, ainsi que du maintien et du remplacement des équipements. Le parc d'équipements et le parc immobilier des cégeps, pour lesquels la population québécoise a consenti de lourds investissements, doivent être préservés de la désuétude.

Présents dans toutes les régions du Québec, les 45 cégeps sont un des pivots du développement économique, social et culturel (...)

Leur faire vivre de façon chronique une instabilité dans leur financement, c'est réduire de façon dramatique leur capacité de répondre aux attentes pourtant légitimes des Québécoises et des Québécois en matière de formation, de développement culturel, de développement régional et de recherche (...)

Dans un contexte où la formation doit constituer l'assise première et le fondement du développement économique du Québec, le réseau des cégeps a besoin non

pas de compressions budgétaires, mais bien de ressources additionnelles.

Le Québec n'aura pas trop de toutes ses ressources humaines qualifiées et compétitives. Il ne faudrait pas que la nécessité d'un meilleur financement soit prétexte à l'érosion du principe, établi depuis le rapport Parent, de l'accessibilité des études supérieures et des chances égales à tous.

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, M. Claude Ryan, déclarait en mai dernier, lors d'un colloque organisé par l'Association québécoise collégiale et la Fédération des cégeps, qu'il faudra « au cours des prochaines années apporter une attention particulière tout d'abord à la qualité de la formation acquise au niveau secondaire et ensuite à la qualité de la formation et de l'encadrement offerts aux étudiants par les établissements collégiaux ».

Ces priorités, M. le ministre, requièrent des ressources.

Yvon Beaulieu est président de la Fédération des cégeps et directeur général, au Collège de Limoilou.

Votre opinion

Témoignage

Il n'a pas fui le gourou

De quoi est donc accusé Pierre Lacroix? Un quidam n'aurait eu pareil procès, ce dont on l'accuse véritablement, c'est de manipulation, d'exploitation de la misère, des petites gens, des éclopés. En fait, aucun avocat ne devrait accepter de défendre un criminel mais ce serait faire une entorse à la présomption d'innocence. Mais si un individu est présumé innocent, pourquoi l'accuse-t-on? En fait les accusations sont déjà portées et le jugement rendu avant que le procès commence; puisqu'on l'amène en cour, il doit bien avoir fait quelque chose. Le code pénal est déjà en lui-même un jugement sur la nature bonne ou mauvaise de certains actes; la population a également son idée sur ce qui est bon ou mauvais, et surtout la psychologie a rendu un verdict sur la santé et la maladie. Nous n'en sommes pas au point toutefois où la loi a rendu illégale la religion. Cependant il faut reconnaître que l'institution juridique en prend un coup lorsqu'on qualifie de grossière incécence le prononcé d'un jury.

nuisible ou non à d'autres concitoyens. Dans le procès qui nous occupe, la victime est aussi coupable de ne pas avoir fui ce gourou.

J.-P. LeBlanc
La Malbaie

Qui veut tirer?

Qui veut tirer sur le télévangéliste? Tous les gens bien pensants, les âmes bienvenues, les Bédard, Arthur, Samson ceux qui regardent la merde, les petits, les pauvres du haut de leur tour d'ivoire peuvent tirer sans risque de se faire éclabousser par le péché ou la luxure. Non les pharisiens se tiennent éloignés de la misère humaine pour mieux juger en toute innocence, en toute impartialité. Tous ont bien raison de se dévouer, de le crucifier sur la place publique lui, le mauvais, en train de corrompre notre belle jeunesse si pure, si angélique, si bien éduquée dans nos écoles et par nos parents responsables.

Et l'église doit se défendre, sortir le vilain pour une fois que la foi sort des velours feutrés des cathédrales pour une fois qu'un laïc ose mettre à profit son baptême pour rejoindre ceux qui ont soif de Dieu, les rejetés, les opprimés, les mal-aimés(...)

Comme il est facile de tirer à boulet de canon sur ce pauvre fou du Christ, qui parle de pardon, d'amour, de miséricorde, de gratuité. Mais est-ce si surprenant ce qui arrive à Pierre Lacroix? Jamais titre de télé n'aura été si prophétique « Le chemin de Lacroix ». Jamais parole d'Évangile n'aura été si vraie « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, s'ils n'ont persécuté ils vous persécuteront vous aussi ». (Jean 15-20).

Clément Levasseur
St-Antoine



Pierre Lacroix revient une fois de plus dans l'actualité. A compter de mardi, il participera à des émissions de télévision.

Ne pas confondre 2 choses

(Lettre à M. Jean-Jacques Samson)

Félicitations pour le courage que vous avez démontré dans votre éditorial du 16 mars 1989. Félicitations aussi pour le grand courage de la jeune victime et de son épouse d'avoir dénoncé les gestes démoniaques de ce gourou.

Félicitations également pour ce même jeune couple qui a su être à la hauteur malgré le retrait « forcé » des deux autres dénonciateurs.

Félicitations à l'avocat de la Couronne qui a été très propre dans ce procès. Il aurait pu, tout en respectant l'éthique professionnelle, être beaucoup plus agressif.

Félicitations aux douze membres du jury qui n'ont sans doute pas eu la tâche facile devant les parjures faits dans cette cause et les doutes qu'a tenté d'insinuer l'avocat de la défense (il fait son travail).

Félicitations au Juge (avec un grand J) pour avoir si professionnellement conduit cette cause(...)

Tout comme vous, monsieur Samson, je suis dans l'impossibilité d'adresser des félicitations à l'archevêque de Québec(...)

A ne pas confondre la pratique de la religion avec l'administration de celle-ci.

Raymond Blanchet
Sainte-Foy

Je refuse de jouer ce jeu

Je n'ai pas lu les faits et gestes de Pierre Lacroix dans les journaux. Je n'écouterai pas ses émissions religieuses avant son procès. Pierre Lacroix ne m'a jamais véritablement intéressé. Je ne croyais pas à son message. Je ne crois pas plus à ce spectacle morbide autour de la sexualité de l'homme.

Mais ce plaisir que nous avons à voir les autres tomber, ce plaisir que nous avons chaque fois que l'ami ou l'ennemi s'écrase, me révolte profondément. Ici, nous ne donnons pas l'ordre de tuer un écrivain, mais nous aimons voir nos vedettes perdre la carte. Nous aimons bien savoir qu'ils ne sont pas parfaits.

Cette supériorité masculine qui fait que nous grimpons d'un cran dans la hiérarchie humaine parce qu'un des nôtres vient de s'effondrer me répugne.

On me dira que Pierre Lacroix l'a bien cherché. On me dira que Pierre Lacroix n'avait qu'à ne pas se prendre pour un autre. On me dira qu'il ne fallait pas jouer publiquement au saint. Or, je me doute bien de notre ressemblance à ce sujet. Nous vivons dans une société de spectacle. Nous vivons une fin de siècle totalement voyeuriste. Pierre Lacroix en a maintenant jusqu'à la fin de ses jours à tenter de justifier du privé publiquement. Et il faut bien comprendre qu'il n'y a pas une once de vérité qui sortira de ce procès, pas plus de sa confession, de ses larmes et des témoignages journalistiques.

Tristesse donc de voir les hommes se réjouir de n'être pas tombés dans le piège de la sexualité. Tristesse de voir les hommes affirmer par la négative leur magnifique hétérosexualité. Tristesse de voir les hommes crier bien fort devant les autres qu'ils ne sont pas comme lui. Comme si nous avions besoin de dire au monde, de dire publiquement que nous n'avons pas d'a-

ventures homosexuelles. Comme si le mal était inévitablement hors de nous. Comme si le mal pouvait tout entier habiter Pierre Lacroix. Comme si le mal ne pouvait pas nous atteindre.

Non, décidément, je refuse de jouer ce jeu de la supériorité. Je refuse de faire de Pierre Lacroix mon envers. Il devient le bouc émissaire des hommes. Il devient celui par qui le scandale vient. Pierre Lacroix, grâce au monde journalistique, est en train d'accomplir un nouveau miracle. Celui de faire des hommes des hétérosexuels. Idiotie que ce procès. Idiotie que nos réactions. Idiotie que cette incapacité de sortir du spectacle de la sexualité des autres.

Jamais l'hétérosexualité des hommes ne peut se prouver. Il faudrait au moins être clair à ce sujet. Ou bien nous acceptons les idées de Freud sur « la perversité polymorphe » de l'humain, ou bien nous ne l'acceptons pas. C'est trop facile de prendre encore une fois l'aventure homosexuelle d'un homme comme un signe d'anormalité. Je le répète, ce n'est pas Pierre Lacroix qui m'intéresse ici, mais bien les hommes en général qui se servent de lui pour tenter de nous prouver leur normalité. C'est simple, ces petits raisonnements ne mènent nulle part. La normalité, le bonheur, la joie, l'amour ne se fabriquent pas sur le dos des autres. Encore moins lors d'un procès-spectacle ignoble qui ne nous fait pas avancer dans la compréhension du monde et des êtres.

Voit-on seulement ce qui, d'une façon totalement malsaine, est dit et/ou non dit à propos de l'homosexualité et de l'hétérosexualité? Voit-on seulement que nos jouissances primaires devant le cas Pierre Lacroix montrent davantage notre refus de penser que notre supériorité?

Marc Chabot
Beauport

Divers

Autre civilisation

En relation au point de vue de M. Bilodeau au sujet du Mystère d'un morceau d'étoffe (suaire de Turin) ou il mettait en évidence l'opinion de M. Jean Aubagnier, ingénieur diplômé de l'École polytechnique de Paris, relatant qu'une énergie de type atomique (nucléaire) serait en mesure de modifier le taux de carbone 14 sur le tissu, procédé qui sert justement au chercheur à déterminer la datation d'un objet.

Il pose la question en conclusion. Pourquoi le Seigneur a-t-il permis que ce témoin silencieux se soit si bien conservé? La réponse à cette interrogation pourrait être: décalage de civilisation. On sait très bien aujourd'hui, à l'aube du 21e siècle, et à l'ère de l'énergie atomique, bien des choses grâce à la science s'expliquent désormais. Nous sommes en présence ici d'un cas éminent de décalage de civilisation: ne serait-il pas pensable d'affirmer qu'une civilisation extra-terrestre capable de voyager dans l'espace serait aussi capable d'un tel prodige et la raison de ce témoin silencieux qu'est le suaire de Turin ne serait rien d'autre qu'une trace que cette civilisation avancée a laissée pour nous, sachant qu'un jour nous serions en mesure de comprendre ce mystère. Je comprends le point de vue de M. Bilodeau au sujet du scepticisme profond qui règne aujourd'hui, cette situation étant justement due au fait que nous sommes à une époque où nous pouvons comprendre grâce à la science et non plus croire aveuglément.

Mettons-nous à la place de certaines tribus reculées n'ayant aucune communication avec le monde extérieur, s'ils nous voyaient arriver en hélicoptère dans leur village, ne serions-nous pas pris pour des « dieux »?

Marie Hudon
Lac-Beauport

Une thèse gratuite

(En réponse à M. Paul-Émile Bilodeau, pour son point de vue « Le mystère d'un morceau d'étoffe » paru le 24 mars 1989)

Monsieur Bilodeau, je fus réellement fasciné par votre théorie sur l'accroissement du taux de carbone 14 du Saint-

Suaire par la supposée résurrection du Christ et vous suggérez d'ailleurs d'entamer une thèse de doctorat sur cet intéressant sujet; je ne doute point que celle-ci fasse les délices de vos examinateurs.

Vous saurez que deux ou trois citations de présumés experts ne suffisent pas à prouver la validité d'une théorie, que seule l'expérience peut venir confirmer. Or, il est totalement impossible de vérifier votre théorie par l'expérience; votre théorie est donc une hypothèse totalement gratuite, donc non scientifique.

Je me pose également de sérieuses questions sur un quotidien qui accorde un espace de publication d'une telle dimension et d'une telle importance dont les qualifications dans le domaine sur lequel il disserte, si elles existent, ne sont pas mentionnées, et dont les propos sont, à mon avis, sans fondement.

Vincent Carrier
St-Rédempteur

Réévaluer l'énoncé

Lettre à Madame Monique Gagnon-Tremblay

Avec les années, j'ai appris à me délier la langue, l'esprit, et le corps... J'apprends à me connaître, à m'écouter, à me respecter, et à m'aimer...

Aujourd'hui, je sais beaucoup plus ce que je veux... Que je travaille à la maison ou à l'extérieur, je me sens beaucoup plus libre...

Mme Monique Gagnon-Tremblay, c'est à vous que je pense. Je ne comprends pas que vous puissiez faire demi-tour. Ne savez-vous donc pas, qu'il y a encore beaucoup de femmes qui paient seules les frais de garde en garderie... Avec un énoncé pareil et au salaire que nous gagnons, on sent tout un vent de pensée... Quand ces services essentiels deviendront trop dispendieux, qui retournera à la maison? Est-ce la solution que vous envisagez prendre, face à la dénatalité?

Venez vivre le quotidien des Québécoises... et réévaluez votre énoncé...

Maryste Côté, une femme inquiète
St-Pierre, I.O.

Le rejet d'une politique

(Lettre à Monique Gagnon-Tremblay, ministre responsable des Services de garde et ministre à la Condition féminine)

Vous avez, suite à la présentation de votre projet de politique sur les services de garde, entendu bon nombre de critiques et de protestations provenant de divers milieux. Il semble que vous ayez voulu minimiser ces oppositions en déclarant que les parents, eux, ne se sont pas levés et sont probablement satisfaits.

Nous sommes des parents d'enfants fréquentant une garderie à but non lucratif, gérée par les parents et nous voulons nous opposer à cette politique. Nous l'avons déjà fait en votant en assemblée générale la fermeture de la garderie lors de la journée de protestation provinciale, le 3 février dernier. Plusieurs l'ont déjà fait en se joignant au rassemblement. Voici les principales raisons de notre désaccord avec votre projet: 1 - les garderies doivent être gérées par les parents. Nos enfants de 0 à 5 ans sont à un niveau de développement qui exige que nous ayons un droit de regard et un certain contrôle sur ce qui se passe à la garderie, autant pour le bien-être que pour la sécurité des parents. Les garderies à but lucratif, non gérées par les parents, ne devraient pas recevoir un financement accru; 2 - les garderies ne doivent pas devenir des « entreprises performantes » entièrement régies par les règles de la concurrence. Elles sont essentiellement un service aux familles et un milieu de vie et d'éducation pour les enfants. Une saine gestion s'impose bien sûr, mais il y a des limites à tout transformer en projet d'entreprise lucrative; on voit ce que ça donne dans certains centres d'accueil pour personnes âgées, qu'on ne mette donc pas les garderies sur la même voie; 3 - parlons plutôt de projet d'éducation et de qualité. Votre politique mentionne que la rémunération peu élevée des travailleuses et travailleurs de garderie « risque d'affecter le climat général des garderies et la qualité des services ainsi que la stabilité du personnel ». C'est bien évident et c'est encore plus vrai dans les garderies à but lucratif d'ail-

leurs. Mais votre politique ne propose aucune correction à cette situation. Vous ne faites aucune proposition sur les ratios enfants/éducatrice, alléguant que cela relève « des valeurs des parents... » Nous voulons les ratios les plus bas possibles cela va de soi, mais nous constatons que si ces choix sont laissés à chaque garderie, dans le cadre du mode de financement proposé, ils ne relèveront pas de nos valeurs mais des pressions créées au plan budgétaire; 4 - le point le plus étonnant de votre politique est ce cadeau de grec que vous nous faites en disant vouloir augmenter le niveau de financement des services, mais à la condition que les tarifs augmentent. Au départ, vous commencez donc par favoriser les garderies qui ont les tarifs les plus élevés et ensuite, vous allez obliger tout le monde à les augmenter encore davantage d'année en année pour faire face aux augmentations de dépenses... A moins de réduire les services, ou d'augmenter les ratios, ou de couper dans les salaires ou autres conditions de travail qui sont déjà honteusement bas.

Nous ne voulons pas d'une telle politique. Nous voulons des services de qualité et des éducatrices compétentes travaillant dans des conditions de travail plus justes.

Les services de garde sont un service essentiel, pour lesquels nous payons déjà bien assez.

Lise Dunnigan
Marie-Josée L'Archevêque
et 5 autres signataires, parents de la garderie Aux Mille-Pattes, Ste-Foy

Quelle grossièreté!

En ce vendredi 31 mars 89 mon mari et moi sommes allés à la salle Albert-Rousseau au cégep Ste-Foy pour assister à la pièce de théâtre *Paquet de menteries*. Il faut bien avouer que cette pièce ne nous a pas tellement plu, mais cela n'est pas notre propos.

A la fin du spectacle, tous ces excellents comédiens, malgré tout, dont Gilles Pelletier et Nicole Leblanc, ont salué la salle, et lors du deuxième salut, telle ne fut pas notre surprise de voir des gens se lever et tourner le

dos aux comédiens pour quitter. Il est vrai que, dans cette salle, il n'y a pas beaucoup d'ambiance, mais de là à manquer de savoir-vivre à ce point... Et ce n'est malheureusement pas un paquet de menteries!

Edith Richard
Cap-Rouge

Aux gens d'agir!

Je suis le dossier du transport en commun par chemin de fer depuis un certain temps. Je trouve inconcevable que le gouvernement fédéral ne parle que maintenant de couper les subventions à Via Rail. Depuis une dizaine d'années, l'année financière 1988 est l'une des seules (si ce n'est la seule) à présenter une augmentation du nombre de passagers. Si vraiment il y avait lieu de couper dans les subventions à Via Rail, ces coupures se seraient ajoutées à celles de 1981 bien avant cette année de progrès. Ces coupures, encore une fois, toucheraient les classes moins favorisées (puisque les gens de classes favorisées ont les moyens de se payer l'avion qu'ils disent plus rapide) en les privant de transport à des prix qui favorisent la concurrence (autobus vs train).

Ce n'est que depuis quelques années que la réputation des traditionnels retards des trains s'estompe, malgré les progrès louables de la société d'Etat depuis le début de la décennie. Aujourd'hui, j'entends de plus en plus de gens intégrer à leurs projets de voyage un transport ferroviaire. Cet éveil de la population offre un avenir de croissance, surtout que les services ne cessent de s'améliorer (notamment avec les repas servis à bord des trains circulant entre Québec et Toronto) et que les horaires sont respectés sous peine de remboursement du billet.

Le gouvernement fédéral menace de couper les subventions ayant comme motivation le manque de popularité du moyen de transport écologique, confortable et rapide. Il est vrai que la population canadienne boude depuis une dizaine d'années le transport ferroviaire, mais pour refaire une réputation, il faut s'attendre à travailler à bouchées doubles durant de longues années. Ce travail commence à

porter fruit, mais si l'on veut réellement conserver un service, il faut utiliser les facilités qui nous sont offertes présentement. La population canadienne doit se sentir concernée et agir. Chacun de nous est concerné par ce dossier puisqu'il s'agit d'une société d'Etat qui, disparaissant, créerait une situation de monopole qui permettrait aux transporteurs par autobus de se moquer de nous.

Patrick Allaire
Charlesbourg

A Mgr Charbonneau

Février 1989 marquait le quarantième anniversaire de la greve d'Asbestos. J'étais à ce moment journaliste au journal *l'Action catholique*.

On parle de Trudeau, Pelletier, Marchand et cie qui dans ce conflit ont joué un rôle en faveur des travailleurs de l'amiante bafoués par un premier ministre du Québec et sa police.

Mais on passe sous silence un grand archevêque, Mgr Joseph Charbonneau alors archevêque de Montréal qui dès le début du conflit prit partie pour les grévistes. Ce pasteur a vite été mis sur la voie d'évitement et même au sein de l'épiscopat québécois, peut-être Mgr Maurice Roy penchait de son côté, mais ce n'était pas très évident... Mgr Courchesne de Rimouski, lui ne cachait pas son jeu...

Mgr Joseph Charbonneau pour faire une histoire courte a dû abandonner son siège archiepiscopal de Montréal pour aller aumônier d'une communauté à Victoria en Colombie canadienne.

Heureusement que le saint pape Jean XXIII, après la mort de l'évêque, a demandé qu'il soit exhumé de la terre de Victoria et qu'il soit déposé dans les caveaux réservés aux archevêques de Montréal dans une chapelle absidale dans la basilique Marie, Reine du Monde de la Métropole. Presque toujours au pied de son tombeau quel'un dépose une couronne de fleurs.

Si l'un des larrons s'est mérité la paradis le jour même de sa mort, on peut bien penser que Mgr Charbonneau qui a pris partie pour les démunis est depuis belle lurette en paradis. D'autres sont encore vivants...

Camille Fleury Beauport

LES B.D. DU SOLEIL

Trouve les 8 erreurs.



Solution: 1. Bras droit de l'astronaute. 2. Talons des bottes. 3. Une sangle en moins sous la bouteille. 4. Croissant de lune plus long. 5. Un pas en moins derrière la bouteille. 6. Trace de pas plus longue sous l'horizon. 7. Un cratère complet à droite de l'antenne. 8. Un cratère abaisse au milieu de l'horizon.

MICQUETTE



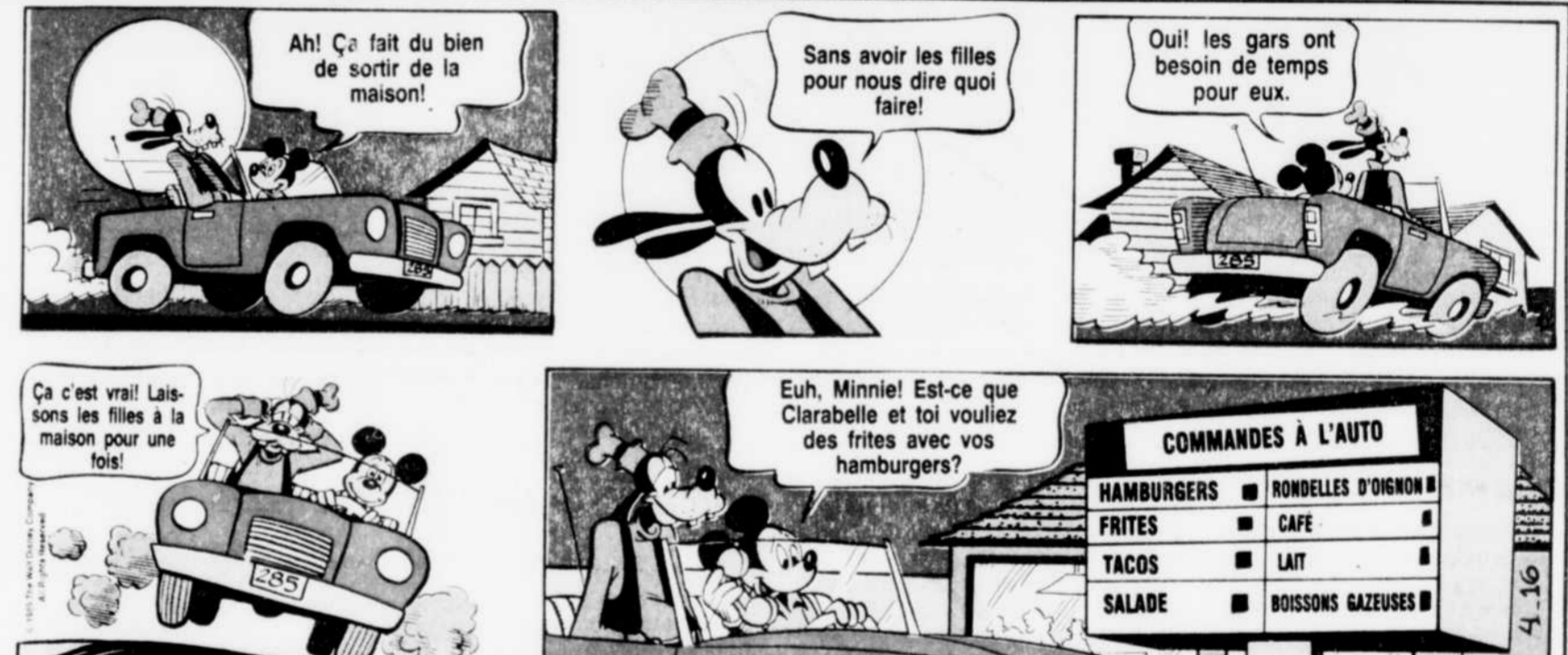
PEANUTS ET LE BON VIEUX



HÄGAR L'HORRIBLE



MICQUETTE



D'ADELBERT



LES PICREAFEN



LE COIN DU MINOU

Line m'écrit que sa chatte « Mimi » a pris une bien drôle d'habitude. Lorsqu'elle mouille ses petites pattes dans l'évier de la cuisine, elle les sèche en tapant sur le rouleau d'es-sue-mains!